LA LIBERTÉ Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

Réglez l'heure!

Dans la nuit du 11 au 12 mars, on avance l'heure. Une bonne occasion pour vérifier les piles des détecteurs de fumée!

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 Nº 45 • 8 AU 14 MARS MARS 2017
SAINT-BONIFACE

REGARDS DE FEMMES

Mariette MULAIRE
photo : Valentin Cueff

Rita CHAHAL
photo : Marta Guerrero

Raymonde GAGNÉ
Archives La Liberté

Citation DE LA SEMAINE

« Nous entretenons neuf millions d'emplois aux États-Unis, mais ils n'en ont pas conscience. »

L'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche a suscité quelques inquiétudes pour les personnes d'affaires qui traitent avec les États-Unis.

Invité par le World Trade Centre Winnipeg, le spécialiste des relations canado-américaines Colin Robertson a rassuré la centaine d'entrepreneurs manitobains qui ont assisté à la conférence le 28 février.

| Page A5.

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2016 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS



photo : Marta Guerrero

TROIS FEMMES OUVERTES SUR LE MONDE

En cette Journée internationale des femmes, en ce 8 mars 2017, ***La Liberté*** vous fait porter les lunettes de trois femmes. Trois femmes d'envergure et ouvertes sur le monde. Chacune active dans son domaine. Pour l'économie, Mariette Mulaire. Pour l'humanitaire, Rita Chahal. Pour la politique, la sénatrice Raymonde Gagné.

| Pages A5, A7 et A9 à A13.

Le SOMMAIRE

Tadens Mpwene, le trait d'union entre Kinshasa et le Manitoba



« Nelson », ça aurait pu être lui. Comme le personnage de cette bande dessinée, que vous retrouverez toutes les semaines dans *La Liberté*, Tadens Mpwene est né en Afrique, en République démocratique du Congo plus précisément. Un pays où, dès l'âge de 4 ans, Tadens a découvert sa fibre artistique, au travers des dessins animés diffusés à la télévision. Comme Nelson, c'est à l'Université de Saint-Boniface, à 12 000 kilomètres de chez lui, que Tadens a choisi de poursuivre ses études en administration des affaires, dès l'hiver 2014. Et, comme Nelson, Tadens a vécu une à une les différentes étapes de l'expatriation. À commencer, on s'en doute, par l'adaptation climatique…

Mais la comparaison s'arrête là. Car Tadens Mpwene, devenu entretemps caricaturiste pour *Le Réveil*, le journal des étudiants de l'USB, a appris à manier l'humour aussi sûrement qu'il fait courir son crayon sur le papier. Et c'est par l'humour que *La Liberté*, en se lançant dans cette aventure dessinée, a choisi de mettre en scène ce choc des cultures. En grossissant le trait, comme on dit. Alors, s'il y a du Tadens dans ce personnage de Nelson, c'est du côté du talent esthétique qu'il faut aller le chercher.

NELSON AU MANITOBA

Aéroport James Armstrong Richardson, Vendredi à 17:12

HURRK HURKKR

Tiens, Voilà nos Valises

Zoé

LE JOURNAL LA LIBERTÉ EN VERSION « PDF »

!!

Mom...

Oh ma Zoé !!! J'ai hâte d'entendre tout sur ton voyage en Afrique.

Mom, Voici Nelson, on a fait Connaissance. On peut-tu lui donner un lift ?

Pourquoi elle dit Mom et pas maman ?

C'est quoi un lift ??

06

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ COMMUNICATION

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Valetin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca
Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Des motifs suffisants pour un débat sur les vaccins

Madame la rédactrice,

Je note que ma lettre à *La Liberté* (édition du 8 au 14 février 2017) a suscité quelques réactions, dont celle de Lucien Chaput, que j'invite respectueusement au calme. N'est-il pas possible d'avoir une franche discussion sur les vaccins tout en défendant le droit des citoyens à l'accès à des informations qui vont contre l'orthodoxie médicale? Je milite pour l'accès aux deux côtés de la médaille. Je me prononce en faveur d'une présentation publique des documents pour et contre.

Puisque *La Liberté* a déjà prouvé sa capacité d'organiser et de présenter sur différents thèmes des discussions publiques qui sont filmées et présentées sur son site web, j'inviterai le journal de considérer sérieusement d'en avoir une sur la « science » des vaccins pour faire le point sur cette importante question de société.

Par souci d'assurer un échange de vues aussi objectif que possible, je recommande que les organisateurs et la personne en charge de mener les discussions ne soient pas en conflit d'intérêt. Autrement dit, qu'il n'y ait pas de lien ni avec l'industrie pharmaceutique, ni avec les gens qui bénéficient des énormes profits que génèrent ces programmes de vaccination publique.

Pour ma part, j'apporterai à la table des documents, publiés dans des revues scientifiques mondialement reconnues, qui appuient ma thèse que les vaccins, de la manière dont ils sont administrés à notre population, contribuent largement à l'augmentation des maladies dites neurodégénératives, immuno-dégénératives, ainsi que de plusieurs autres maladies dont souffrent nos jeunes générations.

De leur côté, les médecins pourront en faire autant, c'est-à-dire apporter à la table de discussions les documents scientifiques qui appuient leur thèse, à savoir que les vaccins tels qu'ils sont administrés à nos enfants et aux adultes ne causent aucun danger à la santé et ne sauraient contribuer à la forte croissance, que d'aucuns considèrent épidémique, de ces maladies comme celles liées à l'autisme, aux difficultés d'apprentissages, et j'en passe. La liste est bien longue, et je pourrais, si les échanges publics ont lieu comme je le souhaite, donner bien d'autres exemples.

Nous pourrions peut-être tomber d'accord que nos jeunes populations souffrent plus que jamais de maladies dites neurodégénératives et auto-immunes et qu'on leur demande de prendre toujours plus de vaccins et que ces vaccins n'ont jamais été aussi nombreux sur le marché, et que les recommandations médicales pour de nouvelles piqûres se multiplient.

Je suis convaincu que seule la bonne science indépendante peut nous éclairer sur les risques possibles et déjà connus, mais qui sont largement ignorés par nos médecins et gouvernements.

Aux personnes intéressées à participer à une rencontre publique comme médecin, chiropraticien, naturopathe, scientifique, professeur, laïc ou encore comme spectateur, parent, personne aînée, je leur suggère d'écrire à *La Liberté*.

Je lance le défi à toutes et à tous. Plus de chicanes, plus d'insultes. On fait tous partie de la même humanité. Adoptons cette attitude positive, ayons cette discussion publique pour nos enfants. Laissons la bonne science avoir le dernier mot. Soyons curieux, braves et vigilants.

Gérald Bohémier
(docteur en chiropraxie à la retraite)
Beauséjour (Manitoba)
Le 2 mars 2017

« TROIS VOIX À LA 3 »

Michel Lagacé

Le gouvernement Pallister doit se décider

Près d'un an après la dernière élection provinciale, les Manitobains attendent toujours de savoir comment le gouvernement de Brian Pallister se propose de gouverner. La reprise de la session parlementaire la semaine dernière, après un congé de trois mois, devrait fournir quelques réponses.

En annonçant que le prochain budget provincial sera déposé le 11 avril, le ministre des Finances a affirmé encore une fois que des mesures difficiles seront nécessaires pour réduire le déficit provincial. Il était accompagné des deux membres d'un comité consultatif qui, sans déposer un rapport qui pourrait justifier leurs conclusions, ont fidèlement récité comme des perroquets les mêmes avertissements que le ministre. Affirmant qu'il y aurait beaucoup de gaspillage à éliminer, ils allèguent, sans le documenter, que le nombre de gestionnaires dans le secteur public aurait augmenté de 33 % depuis 2005.

Jusqu'à preuve du contraire, la réduction du nombre de gestionnaires ne permettra pas au gouvernement de réduire sensiblement le déficit. La décision des députés conservateurs de renoncer à une augmentation de salaire de 1,6 % n'aura pas plus d'impact. En réalité, la croissance économique demeure faible par rapport aux années passées, les revenus publics augmentent à peine et le coût des services offerts par le gouvernement augmente. En fin de compte, si le gouvernement veut réduire le déficit dans un avenir prévisible, il doit soit couper les services qu'il a promis de protéger, soit augmenter ses revenus sous forme de nouveaux frais, d'impôts plus élevés ou de nouveaux impôts, tels une taxe sur le carbone. Ses comités consultatifs ne changent rien aux décisions qu'il devra dévoiler le 11 avril.

Roger Turenne

Système électoral proportionnel : mythes et réalités

Pour justifier l'abandon de sa promesse de réformer le système électoral, Justin Trudeau a évoqué l'un des mythes les plus répandus concernant les systèmes électoraux proportionnels, à savoir qu'ils encouragent la prolifération de petits partis. Il a même soulevé le spectre d'un « parti Kellie Leitch ». Or en Allemagne et dans les pays scandinaves, les partis extrémistes sont largement absents, faute de pouvoir franchir le seuil exigé des 4 % ou 5 % de l'électorat. Au Canada par contre, un parti voué à la destruction du pays, le Bloc québécois, a été grossièrement surreprésenté à la Chambre des communes pendant deux décennies.

C'est plutôt notre système uninominal à un tour qui ouvre la porte aux Kellie Leitch et autres Kevin O'Leary de ce monde. C'est par la démagogie qu'ils peuvent s'emparer de partis établis et ainsi prendre le pouvoir avec une minorité des voix. À la dernière présidentielle américaine, c'est un système électoral semblable au nôtre qui a permis à Donald Trump de triompher. Si une élection présidentielle avait lieu en France aujourd'hui avec le système canadien, Marine Le Pen deviendrait présidente malgré l'opposition des trois-quarts des Français.

On prétend que la proportionnelle encourage l'instabilité. Or l'Allemagne et les pays scandinaves sont des modèles de stabilité et de coopération entre les partis. C'est le Canada, au contraire, qui élit régulièrement des gouvernements minoritaires instables, parce que notre système décourage la coopération.

La volte-face de M. Trudeau au sujet de la réforme électorale condamne le Canada à demeurer l'un des pays les moins démocratiques du monde occidental.

Raymond Clément

Est-ce que le Premier ministre Pallister devrait paniquer?

Le gouvernement conservateur sait que le déficit provincial pour l'exercice financier 2016/2017 va atteindre un milliard de dollars et que la dette provinciale totale va s'élever à 23 milliards $. Quel défi pour un gouvernement qui se veut un défenseur du budget équilibré!

On se souvient que le candidat Pallister avait promis durant la campagne électorale de 2016 qu'il allait équilibrer le budget vers la fin de son deuxième mandat, s'il était élu. Dans ce scénario, il a encore sept ans pour le faire. A-t-il raison de paniquer?

En 2009/2010, la dette provinciale s'élevait à 11,6 milliards $. Entre 2009/2010 et 2016/2017, la Province a connu une séquence de déficits annuels. Le cumul de ces déficits a fait augmenter la dette provinciale d'environ 4,7 milliards $.

Mais voilà qu'en 2016/2017, la dette totale se chiffre non pas à 16,3 milliards, mais bien à 23,2 milliards $. Qu'est-ce qui a contribué à ainsi gonfler la dette? Réponse : les projets de construction ainsi que les projets d'Hydro Manitoba Wuskwatim, Keeyask et Bipole 3.

Si le gouvernement décide d'éliminer le déficit trop rapidement, il risque de ralentir l'économie davantage. Il pourrait réduire les augmentations des dépenses à 3,25 % et percevoir des augmentations dans les recettes de l'ordre de 4,0 % par an. Cette différence lui permettrait de réduire le déficit sur une période de sept ans sans trop affecter l'économie, tout en gardant les services aux citoyens manitobains. M. Pallister ne devrait pas encore paniquer.

Éditorial

par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Pourquoi nous sommes otages de Trump : l'explication longue

Une légion d'explications ont été fournies pour nous aider à comprendre les circonstances qui ont inexorablement permis l'accession de Donald Trump, un milliardaire parmi tant d'autres, à la présidence des États-Unis d'Amérique.

Quelques petits malins tentent même d'accréditer l'idée que l'homme d'affaires avait été humilié jusqu'à la moelle par Barack Obama en 2011 lors du dîner annuel des journalistes accrédités par la Maison Blanche. Trump le narcissique maladif aurait été humilié à un point tel qu'il aurait juré de prendre sa revanche présidentielle. L'explication est un peu courte.

Donald Trump ne porte qu'une paire de lunettes, celle du *businessman* à la conquête de la planète. Quand il répète en boucle « *This is a bad, bad deal* », il n'y a qu'une chose à comprendre : le multimilliardaire a dû négocier et n'a pas pu rafler toute la mise.

La montée en puissance de la Chine fait que l'État nation USA n'est plus la surpuissance incontestable. De quel pays le président Trump invite-t-il ses compatriotes à se méfier? De la Chine évidemment, mais aussi de l'Allemagne, qui vient à nouveau de battre ses propres records d'exportations. À l'égard de la Russie, le locataire de la Maison Blanche manifeste toutes les indulgences. Forcément, Poutine est un nain économique.

Barack Obama a ramené une situation de quasi-plein emploi, et pourtant le candidat Trump a martelé qu'il serait le plus grand créateur d'emplois jamais vu. Pourquoi? Pour que renaisse la Très Grande Amérique, celle que craignent les gens d'affaires des autres pays. *Let's make America great again* signifie en clair : *Reprenons tout notre pouvoir de dicter notre loi économique aux autres.*

Pour la plus grande gloire des multinationales états-uniennes, Donald Trump va injecter des milliards de dollars pour que roule à plein régime le complexe militaro-industriel. Le gros bâton qui doit redevenir invincible pour ne plus avoir à déplorer : *This is a bad, bad deal*…

Lorsque le général Dwight Eisenhower a quitté en 1961 la Maison Blanche après deux mandats, il a mis en garde les Américains contre l'alliance entre les militaires et les industriels. Il était bien placé pour en mesurer les extrêmes dangers. Son avertissement est tombé dans des oreilles sourdes. Et il n'y a pas plus sourd qu'un Trump qui veut relancer la course aux armements nucléaires.

Business is business, au nom de la sécurité nationale. Produire des bombes, construire des murs, ça rapporte. Le système politique international fondé sur les États nations est très bien exploité par les multinationales. D'autant plus efficacement que Trump arrive à faire avaler aux masses insécurisées en mal de domination que grâce à sa politique *America First*, elles pourront à nouveau respirer à l'aise. *We are the biggest in the world*, répétaient les *GI's* aux paysans bretons en 1944.

Le problème des États nations, c'est qu'en période de grave instabilité internationale, lorsque les réfugiés se comptent par millions, les nationaux ont tendance à se replier sur eux-mêmes. Au sein de ces forteresses nationales, leurs occupants ont beaucoup de mal à reconnaître l'humain dans les réfugiés. La raison est fort simple : l'État nation, parce qu'il répond à des intérêts particuliers, n'est pas ouvert sur l'universel, autant dire sur l'humain. L'État nation n'est pas conçu pour inviter naturellement à l'ouverture aux autres.

Or sur une planète qui se rétrécit, dans un monde où les humains toujours plus nombreux sont poussés les uns sur les autres, nier l'appel à l'universel revient à nier notre propre humanité. Une vérité qui n'intéresse nullement Donald Trump, puisque l'État nation, forme politique dénoncée depuis longtemps par les grands esprits, sert très bien ses intérêts. C'est l'État nation qui nous rend otages de Trump et compagnie. Et c'est la seule explication qui compte en bout de ligne.

Pour la petite histoire… En juillet 2004, Donald Trump veut lancer en Europe son livre *How to become rich*. Il propose une *deal* à la ville allemande de Baden-Baden. Si la localité aux eaux curatives paye son voyage, assure son hébergement et en fait un citoyen d'honneur, lui Donald Trump en fera la rampe de lancement de son livre. À la mairie, on rit encore de son culot. Ces Allemands sont de mauvais *businessmen*.



TRIBUNE LIBRE

Misons sur l'éducation pour combattre *le racisme de chuchotement*



RENÉ PICHÉ, dit le Bien-disant

Il nous a fallu cent ans pour obtenir à nouveau au Manitoba la citoyenneté à part entière grâce à la Loi 5 de juin 2016. En dépit d'obstacles anticonstitutionnels réservés à nos ancêtres et des blessures qui ont déchiré notre tissu culturel, politique et social, nous acceptons de relever leur rêve de préserver, de léguer et de partager avec nos concitoyens cet héritage linguistique de grande valeur contemporaine. Pour assurer le succès de cette aventure pleine d'embûches, nous avons besoin de compter sur les immigrants de tous horizons qui parlent français. Mais sommes-nous vraiment prêts à les accueillir?

N'oublions pas comment certains de nos ancêtres canadiens-français ont traité nos cousins Métis. En 1953 un de mes oncles épousa en deuxièmes noces une jeune Métisse; il activa alors plusieurs mauvaises langues. Lors d'un dîner fraternel l'été dernier, un ancien habitant d'une quarantaine d'années, natif comme moi de Fannystelle, eut des propos qui dénigraient les Autochtones. J'ai frémi quand certains autour de la table manifestèrent leur accord. Le racisme est une théorie contraire aux idées d'humanité, de fraternité, de justice et de respect de la personne humaine. Il reluque dans les bas-fonds de la race humaine, tel un relent du tribalisme dont nous portons toujours en nous les gènes légués par nos ancêtres immémoriaux.

Je suis redevable à mon père de ne pas avoir succombé à ce *racisme de chuchotement* qui existait chez des familles francophones. Durant mon enfance, mon père me régalait des histoires de peurs et d'apparitions envoûtantes que ses compagnons de travail mitchifs racontaient autour d'un feu de camp après une journée de battages. Devenu agriculteur, papa embaucha Raphaël avec qui j'aimais jouer aux cartes et qui, quand je gagnais, bougonnait de bon cœur en disant « mon p'ti batèm ». Tous les ans, mes parents rendaient visite à Raphaël Allarie et à son épouse Camilla, ménagère du curé de Saint-Eustache. Elle nous versait du « ti » et nous gâtait avec de succulentes « galets ». (1) Que de bons souvenirs!

Les crises récentes dans certains pays de l'Union européenne à cause de fortes pressions migratoires, couplées aux paroles intempestives de Donald Trump, ont exacerbé dans bien des pays de la vieille Europe et de la jeune Amérique un populisme nationaliste et réactionnaire anti-immigration. Le Canada y a goûté dans le passé. Aujourd'hui, il y a des signes de résurgence de ce comportement. Les historiens vous raconteront le vécu des Chinois embauchés à la construction de voies ferrées dans les Rocheuses. Ils vous expliqueront la situation (entre autres) des Japonais, des Ukrainiens et des Allemands canadiens incarcérés dans des camps d'internement au cours des deux guerres mondiales.

Les historiens toujours vous détailleront l'histoire des Métis trahis par John A. Macdonald, malgré ses promesses à Mgr Alexandre Taché. Ils vous informeront sur les Noirs loyalistes en Nouvelle-Écosse, sur des élèves autochtones dans les écoles résidentielles, sur des femmes autochtones mariées à la façon du pays et renvoyées quand les épouses blanches vinrent rejoindre leurs époux en service dans les postes de traite des fourrures.

Je ne connais qu'un antidote pour efficacement lutter contre l'ignorance : l'éducation. Un des piliers de notre approche éducative dans nos écoles françaises doit être l'enseignement de toute cette histoire, ainsi que celle des nouveaux arrivants.

POST-SCRIPTUM : Mon épouse et moi partageons un même ancêtre autochtone, Jean-Claude Landry-Jejan (1593). Mon épouse a une ancêtre Mi'kmaq, Marie Aubois (née en 1665). En 1754 l'ancêtre de mon grand-père maternel, né François Painchaud, vint d'Avranches en Normandie. Tous ses enfants étaient noirauds, sauf un garçon aux cheveux blonds, aux yeux bleus, doté d'un torse costaud grâce à des gènes récessifs de Vikings! Je suis maintenant à la recherche d'un ancêtre que les scientifiques ont décidé de nommer Néandertal. Scientifiquement parlant, les chances sont bonnes.

(1) Lire « Michif French », McNally Robinson (2016), 71 pages.

COMMENT ABSORBER LE CHOC PROTECTIONNISTE DONALD TRUMP?

« Le Canada peut être le pont »

L'ancien diplomate Colin Robertson a tenu une conférence le 28 février devant une centaine d'entrepreneurs canadiens. Dans un discours « optimiste mais réaliste », il a démontré que le Canada possède une place unique auprès des États-Unis et qu'une opportunité était à saisir.


Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Colin Robertson travaille depuis une quarantaine d'années dans les relations politiques et économiques entre le Canada et les États-Unis. Ce diplomate retraité, au curriculum vitae impressionnant, a partagé sa vision des relations entre les deux pays lors d'une conférence organisée par le World Trade Centre de Winnipeg (1), un mois après l'entrée de Donald Trump à la Maison Blanche.

Face à lui, des entrepreneurs inquiets de voir leurs échanges commerciaux avec leurs « voisins du sud » se compliquer. À l'heure où le président américain qualifie l'ALÉNA (Accord de libre-échange nord-américain) de « pire accord commercial de l'histoire », le point de vue de cet expert constituait un atout précieux.

Dans son discours, le vice-président de l'Institut canadien des affaires mondiales a rassuré les chefs d'entreprises. Il a montré que le Canada, en tant que vieil allié, occupe une place de premier choix auprès de son voisin américain. Le pays peut notamment tirer son épingle du jeu dans les renégociations de l'ALÉNA.

« Le Mexique est notre troisième partenaire commercial après les États-Unis et il se cherche un ami. C'est une occasion. On peut être le pont. C'est un des rôles importants que le Canada peut jouer et cela accentuera sa crédibilité démocratique. Pas seulement avec les États-Unis, mais aussi auprès des autres pays. Parce qu'on peut être, surtout maintenant, l'interprète pour le reste du monde des États-Unis. »

Colin Robertson a lancé un message clair aux entrepreneurs : faites-vous connaître et entamez le dialogue. Certes, l'alliance économique entre les deux pays ne joue pas en leur faveur : 77 % des échanges commerciaux canadiens se font avec les États-Unis, tandis que seulement 17 % des échanges américains se font avec le Canada.

Le spécialiste en affaires internationales a voulu relativiser ces chiffres : « Nous avons peut-être plus besoin des États-Unis que les États-Unis de nous, mais ils ont besoin de nous bien plus qu'ils ne l'imaginent. » Il a pris pour exemple Hydro Manitoba, qui exporte son électricité au Minnesota.

Dans sa présentation, le consultant en affaires a juxtaposé deux cartes. Sur la première apparaissent les États ayant voté Donald Trump; sur la deuxième, ceux en affaires avec le Canada. La plupart du temps, ce sont les mêmes États.

Colin Robertson souligne ainsi que les Américains ignorent trop l'importance de leurs partenaires canadiens. « C'est le message que nous devons envoyer aux Américains par tous les moyens. Nous entretenons neuf millions d'emplois aux États-Unis, mais ils n'en ont pas conscience. Quand Chrystia Freeland (ministre des Affaires étrangères canadienne) a rencontré Paul Ryan (Président de la chambre des représentants), elle lui a dit qu'au Wisconsin, l'État dont il vient, 119 000 emplois dépendaient de leurs relations économiques. Paul Ryan a répondu : "Ah bon?". »



photo : Valentin Cueff

Colin Robertson, spécialiste des relations canado-américaines, estime que le Canada a une occasion unique de se démarquer à l'échelle mondiale. « Il faut bâtir des relations personnelles. Nous pouvons parler la langue des États-Unis. Nous regardons le Superbowl. »

Pour l'ancien diplomate, cette piqûre de rappel est nécessaire. « Les Américains nous tiennent pour acquis. Nous ne sommes pas un problème. Le Canada est le bon voisin. Un sondage montrait récemment que le pays dans lequel les Américains ont le plus confiance, c'est le Canada. D'après moi, c'est le moment d'aller plus loin. »

(1) La conférence *What's it in for U. S. eh? (Ça va aux États?)*, a démarré par la présentation de Colin Robertson. Elle s'est poursuivie avec une discussion entre les présidentes des World Trade Centre de Winnipeg, de Denver et de Savannah.

Aussi rassuré par les WTC

Kevin Shale de Low Environmental Impact Technology s'inquiétait de voir le prix de certains produits qu'il importe des États-Unis augmenter avec les renégociations de l'ALÉNA. L'entrepreneur sort de la conférence optimiste : « Les présidentes des World Trade Centre (WTC) ont montré que les États-Unis sont aussi inquiets et ont beaucoup d'intérêt à garder une bonne relation avec le Canada. »


photo : Valentin Cueff

Kevin Shale.



AVIS D'UNE AUDIENCE PUBLIQUE

Par rapport à la proposition pour le service spécial – no de l'arrêté 2-2017
Pour établir une imposition spéciale pour la collecte et le transport des ordures ménagères ou des matériaux de recyclage

Le conseil de la municipalité rurale de Ritchot a bloqué une audience publique au bureau de la municipalité rurale de Ritchot au 352, rue Main, Saint-Adolphe le 15 mars 2017 à 19 h pour présenter la proposition de service spécial suivante :

Description du service proposé

L'imposition spéciale pour la collecte et le transport des ordures ménagères remplacera BL9-2006 « collecte des ordures ménagères qui est présentement imprimé sur votre relevé d'impôts fonciers. Cependant, l'imposition pour la collecte des ordures ménagères n'inclut pas les coûts impliqués avec la collecte de matériaux de recyclage qui étaient perçus au préalable dans l'imposition municipale générale. Le règlement proposé numéro 16-2016 a été rejeté par le Conseil. Voici le nouveau règlement avec les nouveaux taux.

La municipalité de Ritchot propose de fournir une imposition de service spécial (pour la collecte des ordures ménagères) pour la collecte et le transport des ordures ménagères ou des matériaux de recyclage des propriétés résidentielles, commerciales et installations à Saint-Adolphe, Sainte-Agathe et Ile des Chênes, ainsi que les propriétés rurales qui ont fait la demande de service à l'intérieur de la municipalité de Ritchot. L'imposition pour la collecte des ordures ménagères et des matériaux de recyclage sera imposée inclusivement de 2017 à 2020 afin de refléter le contrat des ordures et de recyclage.

Les montants des coûts et des montants imposés sont des montants annuels. Ces montants sont pour la collecte des ordures ménagères et des matériaux de recyclage.

Service spécial à être imposé

Le service spécial à être imposé sous cette proposition sera appliqué à toutes les propriétés résidentielles, commerciales et installations à l'intérieur des frontières des communautés de Sainte-Agathe, de Saint-Adolphe et d'Ile des Chênes pour la collecte et le transport des ordures ménagères et des matériaux de recyclage, ainsi que les propriétés rurales qui ont fait la demande du service. Tous les contribuables seront chargés un frais pour les deux services.

Les régions rurales sont seulement celles qui ont fait la demande et qui ont été approuvées par l'entrepreneur. Tous les contribuables ruraux payeront un frais pour les deux services disponibles, peu importe si le contribuable choisit seulement un des deux services.

Coût estimé pour le service

Le coût estimé pour les services sera le coût actuel payé à l'entrepreneur.

	2017	2018	2019	2020
Ordures	253 500,00 $	261 105,00 $	268 938,00 $	277 006,00 $
Recyclage	122 267,00 $	125 831,00 $	129 169,00 $	134 114,00 $
Total	375 767,00 $	386 936,00 $	398 451,00 $	411 120,00 $

Méthode et le calcul des frais pour l'imposition du service spécial

La méthode pour calculer l'imposition annuelle du service spécial sera basée sur le montant par parcelle (par résidence, par commerce ou par installation). Le frais inclut une base d'imposition établie en 2017 et pour chaque année suivante sur une base ajustée pour les changements aux prix à la consommation (IPC), estimée à environ 2 % par année et sur une base ajustée pour les changements dans les prix pour le carburant diésel à partir du 1er janvier 2017, estimé à environ 0,05 $ le litre par année.

Une description détaillée dans le montant maximum à être imposé par année, par résidence, par commerce ou par installation peut être consultée ci-bas.

Par exemple – une collecte résidentielle 2017 – maximum de 173,00 $/par année (l'équivalent 3,27 $ par semaine pour la collecte).

Une objection par écrit peut être déposée auprès du directeur général au 352, rue Main, Saint-Adolphe, Manitoba R5A 1B9 avant le début de l'audience publique. À l'audience publique, le conseil entendra tout contribuable qui veut faire une présentation, poser des questions ou inscrire une objection pour la proposition du service spécial.

Toutes objections, écrites ou verbales doivent être inscrites avant la levée de l'audience publique et doivent inclure le nom, l'adresse et une description de la propriété qui inscrit l'objection et les raisons pour l'objection.

Des copies du plan du service spécial sont disponibles au bureau de la municipalité rurale au 352, rue Main, Saint-Adolphe, ou au site web à www.ritchot.com.

En date le 21 jour de février 2017 à la municipalité rurale de Ritchot en conformité avec la section 318 de la loi sur les municipalités.

Mitch Duval
Directeur général de la municipalité rurale de Ritchot

MAXIMUM POUR L'IMPOSITION ESTIMÉE

1. Collecte hebdomadaire pour résidence, condos et petite entreprise – imposition estimée

Année	2017	2018	2019	2020
Résidence famille simple/petite entreprise	170,00 $	173,40 $	176,90 $	180,45 $
58 unités (511 Meadowlark)	170,00 $	173,40 $	176,90 $	180,45 $
25 unités Riverbend Estates – place Periera	170,00 $	173,40 $	176,90 $	180,45 $
Collecte pour condo hebdomadaire	110,00 $	112,20 $	114,45 $	116,75 $

2. Collecte hebdomadaire pour les commerces et les installations – imposition estimée :

Année	2017	2018	2019	2020
Collecte hebdomadaire pour les commerces et les installations	300,00 $	306,00 $	312,15 $	318,40 $

3. Collecte bihebdomadaire pour les commerces et les installations – imposition estimée maximum :

Année	2017	2018	2019	2020
Collecte bihebdomadaire pour les commerces et les installations	575,00 $	586,50 $	598,25 $	610,25 $

4. Collecte bihebdomadaire pour les installations – imposition estimée :

Année	2017	2018	2019	2020
Collecte bihebdomadaire pour les commerces et les installations	1610,00 $	1642,20 $	1675,00 $	1780,50 $

LE TÉMOIGNAGE DE RITA CHAHAL, DIRECTRICE DE WELCOME PLACE

L'espoir d'un Canada juste

La région d'Emerson est le théâtre depuis quelques semaines d'un afflux d'étrangers bien décidés à rejoindre illégalement le Canada. Le phénomène est nouveau. Et c'est dans l'urgence que sont recueillis ces demandeurs d'asile.

Ruby PRATKA
Collaboration spéciale

Rita Chahal a les mains pleines. La directrice de Welcome Place, le plus grand fournisseur de services d'hébergement temporaire pour les réfugiés et demandeurs d'asile du grand Winnipeg, a dû lancer un appel à l'aide. Motif : le nombre élevé des demandeurs d'asile qui sont entrés au Manitoba en provenance des États-Unis depuis le début de l'année.

Après avoir été fichés par les Services frontaliers du Canada, ils sont admis temporairement au pays. En attendant que leur cas soit examiné, ils sont dirigés vers des centres d'hébergement temporaires, comme celui de Welcome Place.

Rita Chahal brosse un portrait de la situation en cette fin du mois de février. « Normalement, nous voyons entre 50 et 60 demandeurs d'asile par année. Mais là, on en a déjà vu une centaine. Au début, on voyait une forte majorité d'hommes seuls. Là, de plus en plus, on reçoit des familles entières, avec des enfants en bas âge. »

Pas étonnant donc que les unités d'hébergement temporaires de Welcome Place soient pleines. Suite à son appel à l'aide, Rita Chahal a réussi à placer des gens à l'Armée du salut.

Robert Cyrenne, porte-parole de la GRC au Manitoba, précise les chiffres. « Pour l'instant en 2017, on a eu 104 demandeurs d'asile qui ont traversé ailleurs qu'aux postes frontaliers formels au Manitoba. Pour comparaison, pendant toute l'année 2015, on a eu 249. »

Le nombre de demandeurs d'asile qui traversent la frontière canado-américaine a connu une forte hausse depuis le début de février, quand le président Donald Trump a promulgué des décrets suspendant le programme de réception des réfugiés et interdisant l'immigration de sept pays majoritairement musulmans, dont la Syrie, l'Irak et la Somalie. Des centaines de milliers de personnes de ces pays-là ont fui d'interminables conflits.


photo : Marta Guerrero

Rita Chahal.

Rita Chahal exprime sa compassion à l'égard de personnes dont elle côtoie le désespoir. « Les gens avec qui j'ai parlé croient tous qu'ils risquent la mort dans leurs pays d'origine, et ceux qui viennent des pays ciblés par le président Trump sont incertains par rapport à leur avenir aux États-Unis. Ils ont le sentiment qu'au Canada, ils auront droit à une audience honnête. Vraiment, ils croient que notre pays sera juste envers eux. »

LA CRISE DES RÉFUGIÉS SOUS L'ANGLE JURIDIQUE

Au cœur de la crise : une entente de 2004

Ruby PRATKA
Collaboration spéciale

Selon la *Convention de Genève sur les réfugiés*, auquel adhèrent le Canada et les États-Unis, toute personne qui craint d'être persécutée en raison de son ethnie, de sa religion ou son appartenance sociale ou politique a le droit de faire une demande d'asile dans le pays étranger où elle se trouve.

La convention reconnaît également que des demandeurs d'asile pourraient être contraints de commettre des « offenses à des règles administratives », comme par exemple l'entrée illégale dans un pays dans le but de pouvoir exercer leurs droits prévus par le pays.

Normalement, une personne qui déclare son intention de faire une demande d'asile au Canada est identifiée à un poste frontalier et admise temporairement au pays. Elle a droit à l'hébergement temporaire, aux services d'un avocat et à une audition devant un juge pour déterminer le bien-fondé de sa demande. Si la personne parvient à convaincre un juge qu'elle ne sera pas en sécurité dans son pays d'origine, elle devient alors un réfugié reconnu, avec le droit de travailler, d'étudier et d'entamer le processus de citoyenneté.

Cependant, une entente signée entre les États-Unis et le Canada en 2004 oblige les réfugiés potentiels à faire une demande d'asile dans le premier pays nord-américain où ils posent le pied.

L'avocat en immigration Me Alastair Clarke apporte les précisions suivantes : « Si vous êtes en provenance des États-Unis et faites votre demande à un poste frontalier canadien, à moins que vous n'ayez de la famille au Canada, vous êtes déclaré inadmissible et vous n'avez pas droit à une audition.

« Or, si vous traversez la frontière ailleurs qu'à un poste frontalier formel, et donc si vous vous trouvez déjà au Canada et que vous faites votre demande en vous présentant à un policier ou à un bureau d'immigration, l'entente ne s'applique pas à vous. Du coup, vous aurez droit à une audience. C'est pour ça que ces gens traversent à pied dans des endroits isolés. »

Aux yeux de l'avocat Me Andrew Brouwer, porte-parole de l'Association canadienne des avocats en droit des réfugiés (ACADR), ce système « impose une logique évidente pour des personnes désespérées ».

« Déjà au moment où l'accord était mis en place, on craignait qu'un jour une situation semblable puisse se produire. Les décrets de Trump, les arrestations, toutes ces histoires de mur et les investissements accrus pour favoriser les détentions ont semé la panique. Les gens font ce qu'ils pensent devoir faire pour sauver leur peau. Si ces personnes sont renvoyées dans leurs pays d'origine, beaucoup risquent la persécution, la torture, voire la mort. »

« Ce désespoir, estime Andrew Brouwer, est à l'origine des scènes accablantes des dernières semaines, où des jeunes réfugiés, certains sans manteau d'hiver, traversent la frontière la nuit à la hauteur d'Emerson au Manitoba ou de Hemmingford au Québec. » Bien qu'il n'y ait pas eu de mort à la frontière canado-américaine, certains migrants ont déjà perdu des doigts ou même l'utilisation de leurs mains en raison d'engelures.

Andrew Brouwer poursuit : « Les parallèles avec la situation en Méditerranée, où des migrants traversent la mer de façon non réglementée et risquent la mort, sont effrayants. » L'ACADR et le Collège des médecins de famille du Canada font partie des organismes qui appellent à la suspension de l'entente signée en 2004.

« Si les demandeurs d'asile savaient qu'ils pouvaient se présenter à un point d'entrée formel et avoir droit à une audience, il n'y aurait pas de raison pour eux de risquer leurs vies. Ce serait également plus sécuritaire pour le Canada. Pourquoi? Parce que comme les personnes qui entrent aux postes formels sont identifiées, on saurait à qui on a affaire. Ce système qui crée une espèce de chaos n'aurait pas de raison d'être. »

Le ministre fédéral de l'Immigration, de la Citoyenneté et des Réfugiés, Ahmed Hussen, lui-même ancien réfugié, a répété que le gouvernement Trudeau ne songe pas à modifier l'entente en vigueur depuis 2004. En conférence de presse récemment, il a déclaré : « On considère que quelqu'un qui se trouve aux États-Unis peut toujours faire un demande en passant par leur système. »

INSTITUT D'ÉTÉ 2017

L'offre active et les pratiques collaboratives en santé

En contexte linguistique minoritaire, les pratiques collaboratives centrées sur la personne semblent les mieux indiquées pour offrir des services de santé et des services sociaux de qualité.

QUAND

Du 1er mai au 5 mai 2017,
de 8 h à 16 h 30

LIEU

Université de Saint-Boniface
locaux 0616 et 0617

POUR QUI

Professionnels de la santé et des services sociaux (médecins, personnel infirmier, auxiliaires de santé, travailleurs sociaux et gestionnaires francophones, etc.) et tout étudiant postsecondaire qui s'intéresse au domaine des sciences de la santé et des services sociaux.

PARMI LES OBJECTIFS

Cerner les fondements et les différentes composantes de l'offre active de services de santé et de services sociaux en français.

Mieux comprendre les principes de la pratique collaborative interprofessionelle.

FORMATEURS

Florette Giasson (Directrice de l'École de travail social, Université de Saint-Boniface); Danielle de Moissac (Chercheure à la Faculté des sciences, Université de Saint-Boniface); Carole Freynet-Gagné (Consultante, Traduction et consultation); Anne-Claire Museux (Professionnelle de recherche, Chaire de leadership en enseignement de la collaboration interprofessionnelle et chargée de cours, École de service social, Université Laval) et Léna Diamé Ndiaye (Professeur à l'École de travail social, Université de Saint-Boniface).

MÉTHODOLOGIE

Approche pédagogique interactive incluant exposés magistraux, ateliers, simulations, une table ronde et travaux pratiques centrés sur les expériences professionnelles.

BLOC 1

L'offre active des services de santé et des services sociaux en français

Deux journées
Lundi et mardi les 1er et 2 mai

BLOC 2

Les pratiques collaboratives en santé centrées sur la personne

Deux journées
Mercredi et jeudi les 3 et 4 mai

BLOC 3

Journée de consolidation des deux thématiques et évaluation sommative pour les étudiantes et étudiants

Une journée
Vendredi le 5 mai

Date limite d'inscription : le 13 avril 2017

COÛT D'INSCRIPTION

125 $ / par bloc de 2 jours

POUR VOUS INSCRIRE

ustboniface.ca/inscription-offre-active

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec :

Léna Diamé Ndiaye
Courriel : lndiaye@ustboniface.ca
Téléphone : 204-237-1818, poste 729

Danielle de Moissac
Courriel : ddemoissac@ustboniface.ca
Téléphone : 204-237-1818, poste 348

Jacqueline Fortier
Coordonnatrice CNFS-USB
Courriel : jfortier@ustboniface.ca
Téléphone : 204-237-1818, poste 732

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

CONSORTIUM NATIONAL DE FORMATION EN SANTÉ
Volet Université de Saint-Boniface

Canada
La réalisation de cette initiative a été rendue possible grâce à l'appui financier du gouvernement du Canada.

RAYMONDE GAGNÉ DANS LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

« Nous avons une fenêtre d'opportunité. À nous d'éviter de retourner en arrière »

Il arrive que des vies prennent des allures de destin. Voilà quelques petites années encore, rien en effet ne rendait pensable que Raymonde Gagné puisse accéder à la Chambre haute.

L'élection en 2015 du gouvernement de Justin Trudeau, et sa volonté politique de faire évoluer le Sénat, sont les circonstances clé qui ont permis à une femme qui n'était pas du sérail libéral de devenir un des 105 membres de la Chambre rouge.

En devenant sénatrice indépendante en avril 2016, l'ancienne rectrice de l'Université de Saint-Boniface (entre 2003 et 2014) a donc fait l'histoire de cette institution qui, aux dires de ses détracteurs, a eu pour utilité première de récompenser de fidèles partisans du parti au pouvoir.

Outre la volonté réformatrice affichée par Justin Trudeau, un autre fait militait en faveur de la Manitobaine, qui avait accompli l'essentiel de sa carrière dans l'administration scolaire à l'USB. Il s'agissait du désir du Premier ministre de reconnaître et de consolider une tradition. Depuis 1871 dans la Province du Milieu, un sénateur est issu du Manitoba français.

Raymonde Gagné, symboliquement, appartient à une lignée qui commence avec le conservateur Marc-Amable Girard (1871-1892), à qui succède le conservateur Thomas Alfred Bernier (1892-1908), à qui succède brièvement le libéral Noé Chevrier (1909-1911), à qui succède le conservateur Alphonse Alfred Clément La Rivière (1911-1917), à qui succède longtemps le conservateur Aimé Bénard (1917-1938), à qui succède encore plus longtemps le libéral Arthur-Lucien Beaubien (1940-1969), à qui succède assez longtemps le libéral Gildas Molgat (1970-2001), à qui succède très brièvement le libéral Ronald Duhamel (janvier à septembre 2002), à qui succède la libérale Maria Chaput (2002-2016). Et n'oublions pas la part supplémentaire de la tradition : le Métis libéral Joseph Guay (1978-1990).

Propos recueillis par
Bernard BOCQUEL



photo : Gracieuseté Sénat du Canada

Raymonde Gagné en juin 2016.

Au printemps 2016, vous étiez à la retraite, après une carrière passée dans le monde de l'enseignement. Et puis voilà que vous soumettez votre candidature pour devenir sénatrice...

Lorsque j'ai décidé de quitter mon poste de rectrice de l'Université de Saint-Boniface, j'en ai profité pour ralentir le pas, pour travailler à un rythme plus équilibré. Je voulais me ressourcer, tant au niveau professionnel que personnel. Je voulais prendre le temps de réfléchir. La nécessité de continuer à travailler, à rester active et à entretenir des liens m'est devenue apparente. Et puis, je ne voulais pas nécessairement que ma deuxième carrière soit une extension de la première.

Suite à l'annonce du gouvernement fédéral au début décembre 2015, de la mise sur pied d'un comité pour nommer les prochains sénateurs et sénatrices, dont deux du Manitoba, plusieurs personnes m'ont encouragée de songer à l'idée qu'une organisation puisse soumettre ma candidature.

Ce qui m'attirait dans le cadre de ce processus, c'était qu'il était entamé par un comité consultatif indépendant composé de trois membres indépendants nommés par le gouvernement et deux membres représentant la province du siège vacant au Sénat. Selon le mandat du Comité, les membres devaient entreprendre des consultations au cours du processus afin d'appuyer la nomination des deux sénateurs pour le Manitoba. Ce *modus operandi* était non-partisan et fondé sur le mérite. Toutes les candidatures devaient être soumises par une organisation.

Pour moi, l'élément le plus important dans tout ce processus était le fait qu'on cherchait des personnes qui pouvaient s'engager à respecter le rôle du Sénat « à titre d'organe indépendant et complémentaire chargé de porter une réflexion indépendante, sereine et attentive ainsi que de représenter les régions et les minorités ».

En gros, lorsque j'examine les raisons qui ont motivé ma décision dans les dernières journées de ma période de réflexion, je les résume au rôle indépendant non partisan et de représentation des minorités que les nouveaux sénateurs et sénatrices seraient appelés à jouer.

En avril 2016, vous voilà donc assermentée sénatrice indépendante. Comment utiliser cette indépendance dans ce monde sénatorial aux règles du jeu en évolution?

L'indépendance sert justement à influencer et à participer activement à changer les règles du jeu dans le but d'assurer que la Chambre haute du Parlement du Canada joue son rôle.

Suite en page A11

De gauche à droite : Mark Mendelson, président-directeur général national de l'organisme Canadian Associates of Ben-Gurion University of the Negev; la professeure Rivka Carmi, présidente de l'Université Ben-Gourion du Négev; le Dr Grant Pierce, directeur général de la recherche à l'Hôpital Saint-Boniface; et Charles LaFlèche, président-directeur général de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface.

Recherche sans frontières

Un partenariat international plein de promesses

La technologie rend la collaboration internationale plus facile que jamais, mais le travail d'équipe est toujours nécessaire pour rendre les partenariats réellement efficaces.

« Je nous vois comme une équipe, affirme Charles LaFlèche, le président-directeur général de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, en parlant de la relation naissante de la Fondation avec l'Université Ben-Gourion du Négev (BGU) à Beer-Sheva, en Israël. Nous avons des intérêts scientifiques communs, des approches similaires en matière de collecte de fonds et, d'abord et avant tout, le désir d'améliorer la vie des gens. »

Le projet « Rercherche sans frontières » a été officiellement lancé en septembre 2016 au Centre de recherche Albrechtsen de l'Hôpital Saint-Boniface. La liste des invités incluait la professeure Rivka Carmi, présidente de l'Université Ben-Gourion du Négev, et Mark Mendelson, le président-directeur général national de l'organisme de bienfaisance Canadian Associates of Ben-Gurion University of the Negev, basé à Montréal.

« L'Hôpital Saint-Boniface est un établissement unique et exceptionnel, selon M. Mendelson. Lorsque nos chercheurs et nos administrateurs en ont appris plus sur l'Hôpital Saint-Boniface et ses projets, ils ont immédiatement souhaité faire équipe avec l'hôpital. »

L'objectif de la campagne de financement est de 10 millions de dollars. « Il s'agit certes d'un objectif ambitieux, dit M. LaFlèche, mais nous savons très bien que nos donateurs et donatrices aiment les collaborations internationales. Il ne fait aucun doute qu'une étroite collaboration avec un autre établissement permettra d'accélérer la recherche et d'ouvrir la porte à de nouvelles découvertes. Nos donateurs et donatrices comprennent très bien cela. »

La relation entre l'Hôpital Saint-Boniface et l'Université BGU remonte à 2015, lorsque Mark Mendelson est venu à Winnipeg pour rencontrer le personnel et les bénévoles de son organisme dans la région. Il a été présenté à Charles LaFlèche lors d'un événement et ils ont vite compris qu'ils pourraient collaborer étroitement. En mars 2016, Charles LaFlèche et le Dr Grant Pierce, le directeur général de la recherche à l'Hôpital Saint-Boniface, ont participé à une visite du campus de l'Université BGU dans le désert du Négev, en Israël, organisée par Tova et Larry Vickar. Larry Vickar est membre du conseil d'administration de la Fondation de l'Hôpital et un fidèle supporteur des deux établissements.

« Le Dr Pierce et moi avons été très impressionnés par ce que nous avons vu. La recherche à l'Université BGU est remarquable et l'enthousiasme suscité par les nouvelles technologies est inspirant, ajoute M. LaFlèche. L'Université BGU possède aussi une vaste expérience de la mise en marché de découvertes scientifiques. Nous pouvons apprendre beaucoup d'eux, et je crois qu'ils peuvent aussi apprendre beaucoup de nous. »

Fondée en 1969, l'Université BGU est généralement considérée comme un établissement d'enseignement de pointe et se classe très bien sur les palmarès du Centre for World University Rankings et du QS World University Rankings. L'Université fait partie des 100 premières au monde à avoir reçu des brevets américains pour des découvertes et est la seule université israélienne invitée à devenir membre de la National Academy of Inventors.

Les fonds recueillis serviront à financer trois grands domaines de recherche dans lesquels les deux établissements possèdent une expertise : les sciences cardiovasculaires; la science des aliments et la recherche sur les maladies neurodégénératives. Mark Mendelson mentionne que certains domaines pourraient être étudiés de façon particulière, comme la nutrition gériatrique et l'autisme. Au fur et à mesure que le partenariat évoluera et que la recherche progressera, les chercheurs vont se concentrer plus particulièrement sur certains secteurs de recherche.

Un grand nombre de chercheurs de l'Hôpital Saint-Boniface participeront au projet. En ce qui concerne la collecte de fonds, Charles LaFlèche et l'équipe de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface seront accompagnés par Mark Mendelson et Zach Ostrove, le directeur général de l'organisme Canadian Associates of Ben-Gurion University of the Negev, à Winnipeg.

« Ce partenariat avec l'Université BGU n'est pas notre première association internationale de recherche et de financement et il ne sera pas notre dernière, affirme M. LaFlèche. Ce projet particulier a très bien commencé et est très prometteur. Il pourrait servir de modèle pour de futures collaborations internationales de l'Hôpital Saint-Boniface. »

Si vous voulez faire progresser la recherche médicale internationale, vous êtes invités à soutenir le projet Recherche sans frontières. Veuillez composer le (204) 237-2067 pour plus d'information.

saintboniface.ca/foundation/fr

Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION
409, av. Taché, bureau C1026
Winnipeg (Manitoba) Canada R2H 2A6
Tél. 204-237-2067 Téléc. 204-231-0041

NAV CANADA

Avis de consultation communautaire

NAV CANADA propose des améliorations à l'espace aérien pour l'aéroport international de Winnipeg

NAV CANADA sollicite les commentaires du public concernant les modifications proposées aux procédures d'arrivée et de départ des aéronefs à l'aéroport international James Richardson de Winnipeg.

Des mises à jour aux routes d'arrivée normalisée et la mise en oeuvre de nouvelles technologies sont prévues dans le cadre de la proposition. Il est estimé que les trajectoires de vol proposées permettront de gagner jusqu'à trois minutes de temps de vol pour les arrivées, ce qui réduira les émissions de gaz à effet de serre d'environ 800 tonnes métriques chaque année.

La qualité de navigation requise (RNP) est une nouvelle technologie de navigation qui combine le positionnement par satellite avec les systèmes modernes de gestion de vol, permettant ainsi aux aéronefs d'emprunter des routes plus précises. Cette technologie facilite la conception de trajectoires de vol plus courtes qui permettent une descente continue. Au début, seul un petit nombre d'aéronefs (environ 20 % d'entre eux) seront équipés pour utiliser la nouvelle procédure.

Les mises à jour proposées aux procédures de départ permettront l'utilisation de la navigation par satellite tout en suivant les mêmes caps de départ initiaux qui sont utilisés aujourd'hui.

NAV CANADA a affiché en ligne de l'information, y compris des cartes, sur les modifications proposées aux trajectoires de vol à l'adresse **www.navcanada.ca/CYWG**. Les résidents sont encouragés à en apprendre davantage sur les modifications et à fournir leurs commentaires à l'aide de l'outil de rétroaction disponible dans le site Web **d'ici le 2 avril 2017.**

Les résidents de Winnipeg et des collectivités environnantes peuvent également assister à l'une des consultations publiques suivantes :

Le 8 mars 2017, de 18 h 30 à 20 h 30
Centre communautaire de Headingley
5353 Portage Avenue
Headingley (Manitoba)
R4H 1J9

Le 18 mars 2017, de 13 h à 15 h
Four Points by Sheraton Winnipeg South
2935 Pembina Highway
Winnipeg (Manitoba)
R3T 2H5

Le 9 mars 2017, de 19 h à 21 h
Centre communautaire de Valley Gardens
218 Antrim Road
Winnipeg (Manitoba)
R2K 3L2

AU SERVICE D'UN MONDE EN MOUVEMENT

MASC
Manitoba Agricultural Services Corporation

Crédit et assurance

Bâtissons des collectivités rurales fortes au Manitoba

La Société des services agricoles du Manitoba *offre des programmes et des services qui soutiennent la viabilité et la croissance de l'économie rurale et agricole du Manitoba.*

COMMIS DE BUREAU D'ASSURANCE – CONTRAT D'UN AN

Somerset, Manitoba
Concours n° 2017-10

La personne choisie pour ce poste relève de l'agent d'assurance et elle est chargée de fournir des services aux clients et un soutien administratif dans un milieu informatisé de bureau. Elle doit entre autres répondre aux demandes sur les programmes et les procédures, remplir les formules, saisir les données, s'occuper du traitement de textes, accepter les paiements et maintenir la confidentialité des dossiers et des documents (informatisés et manuels).

Les candidats qualifiés auront de l'expérience en tâches de bureau, y compris saisir des données, tout en maintenant un haut niveau de précision et de minutie, maintenir des dossiers électroniques et manuels, interpréter et expliquer des politiques et des programmes complexes, remplir des formules et traiter des renseignements confidentiels. De solides compétences en analyse et en résolution de problèmes, et la capacité de faire preuve de jugement sont requises. Un excellent sens de l'organisation et de la gestion du temps pour respecter des échéances est aussi essentiel. La personne choisie doit posséder beaucoup d'entregent et pouvoir traiter avec diverses personnes-ressources internes et externes. Elle doit aussi posséder de bonnes aptitudes de communication orale et écrite avec de l'expérience de travail aussi bien au sein d'une équipe que de façon autonome, avec un minimum de supervision. Elle doit avoir de l'expérience dans l'utilisation de Microsoft Office, notamment Word, Excel et Outlook. De l'expérience en vente et en service des comptes débiteurs de base ainsi que des connaissances en agriculture sont considérées comme des atouts. Les candidats doivent être bilingues (français et anglais).

Ce poste offre un régime attrayant d'avantages sociaux ainsi qu'un salaire allant de 39 604 $ à 45 429 $. Les personnes intéressées doivent envoyer leur curriculum vitæ et leur lettre de présentation (avec le numéro de concours), portant la mention « confidentiel », par la poste ou par télécopieur à l'adresse indiquée ci-dessous, d'ici le **vendredi 17 mars 2017.**

Ressources humaines
Société des services agricoles du Manitoba
1525, 1re Rue Sud, bureau 100
Brandon (Manitoba) R7A 7A1
Télécopieur: 204 726-6849
Courriel: hr@masc.mb.ca

Nous pensons que la diversité renforce notre capacité à fournir un excellent service à la clientèle dans un milieu de travail positif. Nous encourageons tout le monde à poser sa candidature. Nous communiquerons uniquement avec les personnes choisies pour la prochaine étape du processus.

2017 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

www.masc.mb.ca

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca.**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

RAYMONDE GAGNÉ DANS LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page A9

Un rôle complémentaire à celui de la Chambre des communes. À nous de poser ce « second regard attentif » indépendant sur les projets de loi. Il faut comprendre que le Règlement du Sénat actuel est basé sur un Sénat qui était plus politique et plus partisan. À nous de mettre l'infrastructure en place pour que le Sénat puisse servir la vision d'indépendance qu'on s'est donnée. Il faut que le Sénat procède à ces changements. Nous avons une fenêtre d'opportunité. À nous d'éviter de retourner en arrière et de défaire la réforme importante qui prend forme.

Parmi vos premières surprises, il y a eu celle d'entendre plusieurs de vos collègues francophones s'exprimer de préférence en anglais...

Oui, j'ai été surprise. Et j'ai vécu une certaine déception. Il y a toutefois une explication. Le Sénat reflète la diversité culturelle et linguistique du pays. Par conséquent, la tendance est d'aller vers l'anglais, par goût d'efficacité dans la communication. Il reste quand même que ça choque toujours de constater qu'il faut déployer des efforts additionnels, même à la Chambre haute, pour assurer la sécurité linguistique.

Quelle que soit l'attitude linguistique des sénateurs, vous allez tâcher de mener à terme le projet voulu par la sénatrice Maria Chaput, projet de loi conçu pour pendre acte de la nouvelle réalité des communautés francophones...

Mon objectif est d'assurer que le règlement visé par le projet de loi voulu par l'Honorable Maria Chaput soit modifié. Celui-ci porte essentiellement sur les services linguistiques à offrir au public. Les changements proposés assureraient, entre autres, de renforcer le lien entre l'offre des services et le développement des communautés. La méthode de calcul de la « demande importante » doit être améliorée afin de mieux refléter les besoins et les intérêts des communautés qui sont petites, mais en croissance. Il faut aller au-delà des critères numériques pour définir la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Après bientôt une année au Sénat, que pourriez-vous nous dire sur la manière dont on acquiert une influence dans la Haute Chambre?

Écouter, observer, analyser, questionner, débattre, et influencer la prise de décision. J'ai choisi de participer activement au sein de l'équipe de coordination du Groupe des sénateurs indépendants. Une manière pour moi de m'immerger immédiatement dans le rouage parlementaire afin de mieux comprendre la culture organisationnelle existante, de mieux m'imprégner de la façon dont s'exerce le pouvoir - formel et informel - au sein de l'organisation. Il reste qu'il faut faire appel à la patience.

Sur les 105 sénateurs, une quarantaine sont dorénavant des sénateurs indépendants. Une situation inédite qui devrait à votre avis augmenter ou diminuer les chances de réformes de l'institution?

Je me pose cette question sur une base régulière. Je crois vraiment qu'il existe de la part de la majorité des sénateurs une volonté de lancer le processus de changement au sein du Sénat. Je sens vraiment une volonté d'améliorer le fonctionnement de l'institution pour qu'elle puisse mieux servir les Canadiens et les Canadiennes.

Suite en page A13

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

AVIS DE CONSULTATION

Consultation publique quant au besoin d'une école francophone dans la région de l'Ouest de la ville de Brandon.

Mardi 21 mars 2017, à 18 h 30.

Victoria Inn, Salon 2
3550, avenue Victoria
Brandon, Manitoba

Renseignement : 1 800 699-3637

Courriel : dsfm@dsfm.mb.ca

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a été créée à la suite de l'adoption, en juillet 1993, du projet de loi 34 visant à modifier la *Loi sur les écoles publiques* et de l'assermentation, deux mois après la création de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM). Aujourd'hui, la DSFM compte 24 établissements d'enseignement dont un centre d'apprentissage pour adultes, répartis à l'échelle du Manitoba.

Apprendre et grandir ensemble

www.DSFM.MB.ca

RAYMONDE GAGNÉ DANS LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page A11

Évidemment, les points de vue diffèrent lorsqu'il s'agit de décrire le Sénat de l'avenir et de déterminer le type de structure nécessaire pour assurer que le nouveau modèle favorise le dialogue respectueux, la transparence et l'imputabilité, ainsi d'ailleurs que l'analyse substantielle et critique de la législation et de la politique publique en Chambre et en comité.

À mon avis, il faut une autre option au rôle traditionnel d'un parti gouvernemental et d'une opposition officielle au Sénat. Puisque le Parlement du Canada est bicaméral, qu'il y a une « opposition officielle » au sein de la Chambre des communes, il revient au Sénat de jouer un rôle complémentaire important par rapport aux fonctions de la Chambre des communes, dont les membres sont élus.

Il faut savoir qu'à partir de l'automne 2019 il y aura 59 sénateurs indépendants, 34 conservateurs et 12 libéraux. Le temps est franchement venu de structurer le Sénat différemment. Les sénateurs indépendants sont devenus des acteurs incontournables, remarqués entre autres par leur approche non-partisane. Notre vision du Sénat n'est plus celle d'antan. Par conséquent, il faudra collectivement trouver des réponses à cette question complexe. Un beau défi, n'est-ce pas?

Si la réforme de la Chambre rouge est le « beau défi », vous avez sans doute la charge de défis plus personnels...

Au moment, je préside les rencontres du Groupe de sénateurs indépendants et je participe à l'équipe de coordination de ce groupe. Je suis membre des comités sénatoriaux des langues officielles, d'agriculture et des forêts et de la modernisation. De plus, je suis intervenue en Sénat pour ce qui est de divers projets de loi *(communication et services destinés au public et les transgenres)* et d'interpellation, un aspect de l'accès à la justice. Je compte aussi intervenir au sujet du projet de loi S-228, intitulée *Loi modifiant la Loi sur les aliments et les drogues*. Il y est question de l'interdiction de faire de la publicité d'aliments et de boissons destinés aux enfants.

Je travaille aussi sur un autre sujet technique, lié au monde de l'éducation : l'interpellation concernant la contribution des petites et moyennes universités régionales au sein de nos communautés, nos régions et notre pays.

Avec autant de dossiers sur votre table, la question s'impose : quel est votre rythme de vie?

Disons qu'on ne se tourne pas les pouces. Le travail est très stimulant, mais exigeant. Lorsque le Sénat siège, je consacre mon temps dans la salle du Sénat en débats ou en comités. C'est là où on approfondit les projets de loi ou les domaines d'études d'intérêt public. Je participe aux rencontres régulières du Groupe de sénateurs indépendants et je réponds aux demandes de rencontres de divers intervenants communautaires, provinciaux ou nationaux. Des gens qui sont engagés à faire avancer leur cause.

Je suis aussi membre de quelques associations parlementaires. Ce qui me permet de contribuer à promouvoir l'image du Canada et à renforcer les liens avec d'autres pays. De plus, je dois mentionner les déplacements hebdomadaires Ottawa-Winnipeg. C'est pour moi un rituel précieux. C'est un temps où je peux travailler sans interruption. Durant la période où le Sénat ne siège pas, je consacre mes jours au Manitoba à la planification administrative au sein de mon groupe de sénateurs indépendants, je me plonge dans de la recherche, j'effectue de la rédaction et je me consacre à des rencontres avec les intervenants manitobains qui en font la demande.

Le recul dont vous disposez dorénavant vous a-t-il fait découvrir une dimension insoupçonnée du pays?

Dans le passé, je ne m'étais pas beaucoup attardée au concept de mondialisation et aux enjeux qui entourent l'organisation de l'espace mondial en relation avec le Canada. Notre monde est en effet un monde complexe et un monde que je considère quelque peu en désordre. La mondialisation a fait en sorte que nous avons déplacé des frontières plutôt que de les abolir. Ce sont ces mouvements de frontières qui sont remis en cause. La planète est devenue petite. Toutes sortes de courants divergents plus ou moins puissants tentent d'influencer sa réorganisation.

Alors dans pareil monde rétréci et incertain, un sénateur canadien peut-il laisser sa marque, au moins dans sa sphère sénatoriale?

En fonction des différents enjeux que nous rencontrons au Sénat, individuellement un sénateur peut sans doute laisser sa marque. Mais entendons-nous : la valeur de cette marque demeure une question de perspective. Un sénateur peut laisser sa marque autant auprès de divers groupes marginalisés de la société qu'au niveau diplomatique sur la scène internationale. Ce qui est fondamentalement important pour moi dans mon rôle et mes fonctions de sénatrice, c'est de pouvoir montrer de l'intérêt, savoir écouter, et d'agir dans le respect de ses valeurs.

Et ces valeurs doivent être profondément ancrées en vous...

L'histoire de la Francophonie est une belle histoire de résilience, d'engagement, d'audace et de cœur. Pour moi, elle a pris racine lorsque mes ancêtres Gagné-Hirbourg et Delorme-Fontaine se sont installés au Manitoba, il y a environ 140 ans. Leur volonté d'être soi-même, de rester eux-mêmes, s'est transmise aux générations qui se sont succédé. C'est à la lecture de leurs histoires fascinantes, remplies de courage, de force d'âme, d'audace et d'engagement envers la famille, envers leur communauté et envers leur paroisse que j'ai réellement pu m'imprégner des leçons précieuses que m'ont léguées ces valeureux défricheurs de terre.

Mes valeurs sont un héritage à honorer. Elles m'ont guidée tout au long de ma vie. Je les porte depuis mon enfance canadienne-française à Saint-Pierre-Jolys. Et je continue de les garder miennes dans l'exercice de mes devoirs de sénatrice.

SISLER HIGH AU CENTRE D'UN RASSEMBLEMENT

Franconnexion : point de ralliement

Pour la troisième année consécutive, le Conseil immersion de l'école secondaire Sisler High School a organisé une Franconnexion pour les élèves d'immersion de différentes écoles de Winnipeg.



Manella
VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca

L'organisatrice principale Elisha Corsiga, élève en 12e année, a fait tout son parcours scolaire en immersion. « Je suis chanceuse d'être en immersion. J'aime beaucoup le français, et savoir parler une autre langue, c'est intéressant. »

À l'École secondaire Sisler High School, le Conseil immersion, dont Elisha est la présidente, travaille toute l'année pour mettre en avant le bilinguisme. « Chaque jour, nous enseignons une phrase ou un mot en français à toute notre école pendant les annonces. La majorité des élèves est dans le programme anglophone. En immersion, on se sent un peu différent. On forme une petite communauté, c'est comme une famille. »

L'un des évènements phares de l'année est la Franconnexion, une journée d'activités organisée par les étudiants, pour les étudiants. « Nous avons accueilli des élèves des écoles River Heights, Stanley Knowles, Lansdowne et Kelvin. Il y avait en tout 120 participants, de la 7e à la 12e année. » Pour l'occasion, le Conseil immersion avait prévu des activités sportives, des jeux de théâtre, des débats et une chasse au trésor. À l'heure du dîner, les élèves ont eu la visite du chanteur Justin Lacroix, qui leur a joué quelques morceaux.

Elisha Corsiga dresse le bilan de l'initiative. « Les participants ont semblé vraiment contents de leur journée. Ils étaient impressionnés par tout ce que nous avions organisé, et les enseignants aussi. Je suis fière du travail que nous avons accompli avec les membres du conseil. »

La finissante espère voir une augmentation du nombre de participants dans les années à venir. « J'aimerais qu'il y ait encore plus de monde qui participe à la Franconnexion. On parle en français et on s'amuse en même temps. C'est une bonne chose, parce que ça aide à améliorer la langue. »



photo : Gracieuseté Elisha Corsiga

Un instantané qui exprime bien l'esprit d'accueil des élèves d'immersion de Sisler High, qui ont organisé une journée d'activités tout en français non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs camarades d'autres écoles winnipégoises.

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

DSFM_Alert

Les élèves de Roméo-Dallaire font les stars pour la télévision

Rayonnement – Musique – Fierté



Les élèves de maternelle se sont entraînés à chanter en suivant les déplacements de la caméra.

Les élèves de l'École Roméo-Dallaire ont participé à un projet hors du commun. En effet, les caméras de la maison de production québécoise Tout Écran se sont arrêtées à Winnipeg. Le temps d'une journée, l'École Roméo Dallaire a été le théâtre d'un *lipdub* pour l'émission *Note Rythme*.

Diffusée chaque matin sur Radio-Canada, l'émission se concentre habituellement sur le Québec et le Nouveau-Brunswick. La productrice déléguée, Sylvie Pagé, explique : « Nous recevions des courriels de gens des communautés francophones des autres provinces qui voulaient participer. Pour les 150 ans du Canada, nous avons eu des fonds supplémentaires pour visiter la francophonie en dehors du Québec. »

> ***« On a une bonne école, et on a de la chance de pouvoir la montrer à la télé. »***
>
> Gabrielle Lachance, 5e année.

L'équipe de production n'a pas hésité. Elle s'est rendue, entre autres, en Colombie-Britannique et au Manitoba. « C'est important pour Radio-Canada de visiter les différentes régions et voir ce qu'elles font culturellement. » Pour Bernard DesAutels, le directeur de l'École Roméo-Dallaire, accueillir *Note Rythme* à son école est un honneur. « C'est une façon pour nous de montrer notre fierté d'être francophone. Il y a une présence vivante à l'ouest du Québec, et on le prouve. C'est important pour nous de montrer qu'on vit notre francophonie. »

Valérie Grenon, auxiliaire à l'école, approuve ce sentiment. « Je trouve qu'au Manitoba, les gens ont le français tatoué sur le cœur. Ils mettent beaucoup d'efforts à parler en français. Mettre pareil engagement en valeur au travers de l'émission, c'est important pour les enfants. Ils vont se rappeler de ce projet. »

Le *lipdub*, qui consiste à chanter une chanson en incorporant des activités pendant que les caméras tournent, a demandé plus d'un mois de préparation. Bernard DesAutels raconte : « L'enseignante de musique a préparé les enfants avec la chanson à apprendre. Nous avons eu des rencontres avec l'équipe pédagogique pour travailler tous ensemble. Il a fallu répéter les gestes et la chanson. Je pense que le résultat sera bon, car tout le monde y a mis de la bonne volonté. »

Les enfants étaient ravis de participer à ce projet. Gabrielle Lachance, en 5e année, a « beaucoup aimé la chanson. C'est la première fois que je participe à une émission qui va passer à la télévision. On a une bonne école, et on a de la chance de pouvoir la montrer à la télé. » Aimy Douville, en 6e année, a déjà eu quelques expériences de la sorte. « J'adore faire des choses comme ça et jouer des rôles. C'est la troisième fois que je participe à *Note Rythme*. C'est important de faire l'émission avec cette école, parce que c'est une bonne école remplie de fun! »

Cette expérience est l'occasion d'exposer les enfants à un univers qu'ils n'ont pas l'habitude de fréquenter, comme le souligne Sylvie Pagé. « Des enfants viennent me voir pour me demander ce que je fais, ou dire au réalisateur : *moi je veux faire ça*. C'est une exploration intéressante, car les métiers de la télévision sont inconnus pour les enfants à moins que leurs parents y travaillent. » Valérie Grenon ajoute : « Les enfants ont vu concrètement pourquoi on leur demande de ne pas parler, de se tenir droit. Ils savaient qu'il fallait sourire pour la caméra. Mais ils ont été surpris quand ils l'ont vécu en vrai. »

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE

La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/



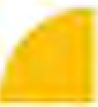
Célébrons nos succès!

Les élèves de l'École régionale Notre-Dame ont terminé le mois de la lecture avec style. Les enfants de la 3e à la 6e année se sont glissés dans la peau d'un personnage d'un livre qu'ils aimaient. Ainsi costumés, ils sont sortis d'un grand livre pour présenter leur ouvrage préféré à leurs camarades.

Programmation et pédagogie culturelles

Les élèves de la DSFM peuvent développer leur talent d'improvisateur en participant à la Ligue d'improvisation du secondaire tellement époustouflante (LISTE). Chaque année, les amateurs d'art dramatique se rencontrent lors de matchs amicaux pour exprimer leur créativité, développer leur confiance en soi et s'amuser.





Lumière sur le Centre scolaire Léo-Rémillard

Les multiples dimensions à l'œuvre à Léo-Rémillard

Technologie – Inclusion – Communautaire



Renée McMurray et Justin Benjamin profitent pleinement des différents cours et activités que propose le Centre scolaire Léo-Rémillard.

Le Centre scolaire Léo-Rémillard célèbre ses 10 ans cette année. Depuis son ouverture, l'établissement n'a cessé de grandir. Grâce à l'augmentation constante du nombre d'élèves et de son personnel motivé, le Centre scolaire peut proposer à ses élèves une grande variété de cours et d'activités.

Parmi les récentes nouveautés du Centre scolaire, on compte un cours de sciences avancés, intitulé « sujet actualité sciences ». Justin Benjamin, en 11e année, a pu suivre ce cours. « J'adore les sciences, alors j'ai saisi l'opportunité de prendre des cours en plus. J'aime beaucoup l'environnement, et on en a beaucoup parlé en classe. On a vraiment approfondi comment la science affecte la société, l'environnement et la communauté. Nous avons fait beaucoup de projets en groupe. J'ai vraiment aimé travailler avec tout le monde dans la classe. »

> *« J'adore les sciences, alors j'ai saisi l'opportunité de prendre des cours en plus. »*
>
> Justin Benjamin, 11e année.

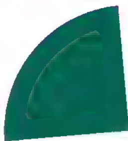
Le directeur Dale Normandeau est ravi de l'engagement des enseignants. « Je demande toujours aux enseignants de me proposer des nouveaux cours. Les élèves et la communauté demandent toujours des additions académiques. » L'imprimante 3D acquise l'année dernière est totalement intégrée aux différentes classes, des classes de sciences aux classes d'art. « En biologie, les élèves ont imprimé un cœur en 3D. Ils ont aussi recréé la structure de l'ADN. En art, ils construisent des structures en 3D. On essaye d'incorporer l'industrie dans les cours qu'on propose ici. Cela ajoute une autre dimension, ça rend les choses réelles. »

Pour permettre à tous les élèves de briller dans un domaine, le Centre scolaire n'exclut aucune discipline. Les jeunes peuvent suivre des cours d'animation ou de films, pour ceux qui s'intéressent à la programmation ou à l'animation. Léo-Rémillard a également un partenariat avec le Louis-Riel Arts and Technology Centre et le MITT pour les élèves intéressés par les métiers.

Dans le domaine des sports, le Centre scolaire Léo-Rémillard a créé une équipe de hockey et une équipe de lacrosse cette année. Pour Dale Normandeau, ces initiatives permettent de « donner aux élèves la possibilité d'essayer des nouveautés et d'être inclus. J'ai vu des élèves qui ne s'étaient jamais inscrits à aucun sport, et qui sont maintenant dans l'équipe de lacrosse. Sans cette activité, ils seraient juste passés dans les cours. Or, plus on s'implique, et plus on a un sens d'appartenance. »

Le Centre scolaire Léo-Rémillard cherche également à prioriser ses liens avec la communauté en organisant des évènements comme la soirée fléchée, à l'occasion du Festival du Voyageur, qui a réuni 200 personnes. « C'est en apportant la communauté aux écoles qu'on peut impliquer les parents dans l'éducation de leurs enfants. »

Renée McMurray, en 12e année, est très impliquée dans les différentes activités de son école. « J'étais maitresse de cérémonie à la soirée fléchée. Il y a quelques années, j'ai participé à une soirée fléchée quand mon frère était à l'école. J'étais juste là pour appuyer ceux qui étaient impliqués. C'est quelque chose de vraiment spécial. Je trouve que c'est important que la communauté francophone se réunisse pour garder notre culture et nos racines. On devrait s'amuser en français plus souvent! »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Match #14 de la LISTE,
9e à 12e année,
14 mars, de 13 h à 15 h 30 à l'École Lacerte,
écoles participantes : La Source et CSLR1,
ouvert au public.

Éliminatoires de la LISTE,
18 mars, au Collège Louis-Riel à 10 h
et le match des étoiles aura lieu à 14 h 30.

Finales de la LISTE,
23 mars,
à la Salle Pauline-Boutal
du Centre culturel franco-manitobain.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 22 mars à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Journée de perfectionnement professionnel divisionnaire,
10 mars, congé pour tous les élèves.

Semaine de relâche, 27 au 31 mars.



EMPLOIS ET AVIS



APPEL DE CANDIDATURES

Chargé de cours ou chargée de cours

La Faculté des arts et l'École technique et professionnelle de l'Université de Saint-Boniface sont à la recherche de chargés de cours et de chargées de cours pour offrir en français un ou plusieurs cours de niveau universitaire à des élèves du secondaire dans le cadre du programme provincial de Double reconnaissance des crédits, pendant l'année scolaire 2017-2018.

Sciences économiques	ECON 1011 - *Introduction à la microéconomie*
	ECON 1021 - *Introduction à la macroéconomie*
Arts	ARTS 1111 - *Introduction à l'université*
Espagnol	SPAN 1171 - *Introduction à l'espagnol I*
	SPAN 1191 - *Introduction à l'espagnol II*
Français	FRAN 1001 - *Grammaire de l'écrit*
Histoire	HIST 1441 - *Histoire du Canada*
Philosophie	PHIL 1291 - *Pensée critique*
Psychologie	PSYC 1211 - *Introduction à la psychologie I*
	PSYC 1221 - *Introduction à la psychologie II*
Éducation de la jeune enfance	EJE 011 - *Introduction aux services de garde*

Les candidates et candidats retenus pour travailler dans les écoles secondaires sont assujettis aux modalités exigées de celles-ci en ce qui a trait à la preuve de vérification du casier judiciaire et du Registre concernant les mauvais traitements.

Pour voir ces offres d'emploi ainsi que d'autres offres, visitez notre site Web à ustboniface.ca et cliquez sur « Emplois ».

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



OFFRE D'EMPLOI

Réceptionniste

lun. au ven. 8 h 30 à 16 h 30

Objectifs globaux du poste
Sous la responsabilité de la directrice d'Infojustice Manitoba, le ou la titulaire est responsable d'accueillir les clients et d'effectuer les tâches administratives du centre.

Description de tâches :
- accueillir les clients et répondre aux appels ;
- inscrire dans la base de données les renseignements des clients et les détails de la rencontre avec les clients ;
- effectuer du traitement de texte selon les besoins ;
- expédier le courrier, y compris les envois par messager ;
- commander et faire l'inventaire des fournitures de bureau ;
- maintenir le système de classement, y compris les archives ;
- assurer la présence d'Infojustice sur les médias sociaux ;
- assurer la mise à jour du site web d'Infojustice ;
- effectuer toutes autres tâches connexes.

Compétences recherchées :
- une expérience en service à la clientèle ;
- d'excellentes compétences en informatique, (Base de données, MS Office Suite) ;
- une maîtrise parlée et écrite du français et de l'anglais ;
- un excellent sens de l'organisation; capacité à établir des priorités ;
- une bonne connaissance des médias sociaux ;
- un excellent jugement et le souci du détail ;
- une très bonne connaissance de la communauté francophone du Manitoba ;
- la capacité de travailler en équipe et avec un minimum de supervision.

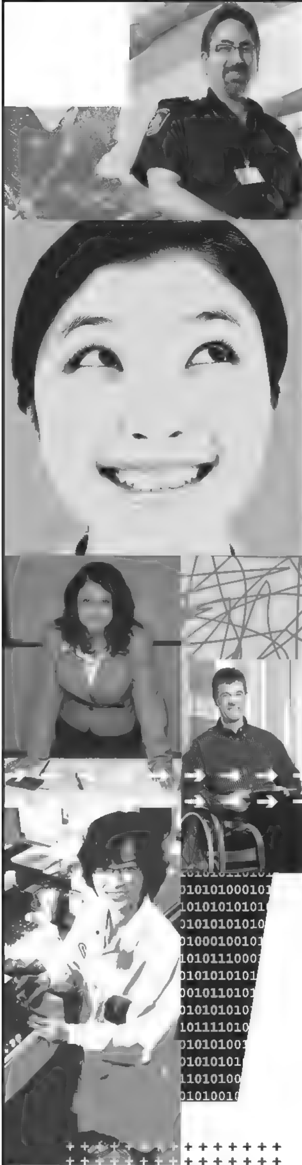
Entrée en fonction : mai 2017
Salaire : Selon l'échelle établie par l'organisme

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae détaillé, accompagné d'une lettre de présentation **au plus tard le 15 mars 2017**, à l'attention de :

Caroline Pellerin, directrice
Infojustice Manitoba
147, boulevard Provencher, unité 106
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2

cpellerin@sfm.mb.ca
Téléphone : 204-815-5274 ou 1-844-321-8232

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes
- Un salaire compétitif
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine

Personnes. Mission. Progrès.



PETITES ANNONCES

RECHERCHE

RECHERCHE DE BÉNÉVOLES : Actionmarguerite Saint-Vital (anciennement Foyer Valade). Département des Soins spirituels pour le déplacement des résidents à la messe. Les mercredis et dimanches matins. Personne ressource : Joerg Arnold 204 233-3692, poste 553.
378-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

Postes à combler



Concierge en chef
5 heures par jour
Contrat permanent

Concierge de soutien
3 heures par jour
Contrat permanent

Lise Poiron, directrice
École communautaire Gilbert-Rosset
Tél. : 204-379-2177
Date limite : le 14 mars 2017



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de
qualité SUPÉRIEURE
Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.
SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL
(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

ÉQUIPE IMMOBILIÈRE LANSARD
Nous offrons le service en français
204-294-5195
www.lansardgroup.com
François Lansard, agent immobilier
Powell Property Group
Chanel Lansard, agente immobilier

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
Children's Miracle Network
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

41 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Servicio en español | Service en français
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com
ROBIDOUX
REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Dianne **BOURBONNAIS**
204 941-3213
BOURBONNAIS REAL ESTATE
Service bilingue
bourbonp@mts.net

DARREN **DESROCHERS**
darrendesrochers.com
L'équipe **DESROCHERS** LE NOM QUI VEND!
204-297-0229
Découvrez comment nos clients en tirent profit.
RE/MAX performance realty
services immobiliers

AVOCATS-NOTAIRES

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Administration de Succession :
Vous êtes exécuteur(trice) d'un testament. Quelles sont les prochaines démarches? Appelez Philippe Richer pour une consultation gratuite.
Le Droit, Accessible.
Succession.
TLR
ÉTUDE TEFFAINE LABOSSIERE RICHER LAW GROUP
tlrlaw.ca
204-925-1900
Philippe Richer - Rhéal Téffaine Q.C.

LA LIBERTÉ communication
s'occupe de tout pour vous de A à Z
Vous avez besoin :
- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823



PAS LE TEMPS DE LIRE
VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE • WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CAHIER B

CULTUREL • SPORT • COMMUNAUTAIRE

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 45 • 8 AU 14 MARS MARS 2017

SAINT-BONIFACE

CULTUREL

FREEZE FRAME : L'AUTRE REGARD

Le festival de films pour les enfants, mais aussi pour les grands, en est à sa 21e saison. Son cofondateur, Pascal Boutroy, explique pourquoi il reste passionné par cette aventure cinématographique. Au cœur de ce projet culturel : l'ouverture aux autres.

B5

COMMUNAUTAIRE

UN NOUVEAU CHAPITRE S'OUVRE

Les écrivaines et les écrivains sont souvent confrontés à la solitude dans leur travail. Pourtant, ils ont besoin de se rencontrer pour partager leurs aspirations et aller à la rencontre de leur public. D'où cette première franco-manitobaine : la fondation d'une association.

B11

CULTUREL

DEUX REGARDS SUR UNE PIÈCE

Mythes et magie sur la Baie d'Hudson



Amber
O'REILLY

Les Flats est la première collaboration entre le Théâtre Cercle Molière (TCM) et Prairie Theatre Exchange (PTE) et cette pièce démontre la force de la création locale. Il n'est pas nécessaire de se rendre à l'autre bout du monde, l'art est le meilleur des voyages. La vision partagée par la dramaturge Ginny Collins, Geneviève Pelletier et le metteur en scène Bob Metcalfe célèbre les merveilles de cette province.

Dans une communauté où les détails de la vie personnelle sont connus de tous, la disparition du docteur Aster engendre aussitôt une enquête policière à laquelle tout le monde se mêle, même les êtres surnaturels qui fréquentent *Les Flats*.

La trame sonore de Daniel Roy a fait frissonner, et pas de froid, annonçant la présence d'esprits dans les parages. Ni les costumes conçus par Liliane Lavack ni les aurores boréales de Larry Isacoff n'auraient pu être plus authentiques.

Les comédiens étaient aussi machinistes, ce qui démontre une fois de plus l'impression d'autosuffisance que dégageaient leurs personnages et la polyvalence du décor conçu par Brian Perchaluk.

Il y avait exactement le bon nombre de personnages pour représenter la rigueur et la résilience des gens du Nord, mises en évidence par les femmes, Mel (Nyla Carpentier) la policière, Kate (Alicia Johnston), la nouvelle venue et Minnie (Julie Lumsden), une guide touristique adolescente et déterminée.

Félix (Gabriel Gosselin) personnifiait bien le mystère des *Flats* mais il s'est fait emballer dans le cercle d'accusations et de méfiance et a disparu trop tôt. Chuck (Francis Fontaine) le maire a déclenché bien des fous rires avec des répliques du genre : *On l'a dans l'sang, Churchill, on change pas la perfection.*

La traduction de Lorraine Forbes a transmis de l'humour et du charme en abondance. Malgré le fait que les répliques manquaient parfois de clarté et d'énonciation, une chimie forte unissait les comédiens.

Originaire des Territoires du Nord-Ouest, il a été particulièrement réconfortant pour moi d'entendre des anecdotes caractéristiques de la vie quotidienne dans le Nord, réunies dans une pièce qui dévoile les similarités nettes entre Churchill et les communautés circumpolaires.

Une histoire un peu trop mystérieuse



Morgane
LEMÉE

Tout commence dans une atmosphère intrigante, avec une trame musicale digne d'un western. Une sensation de grand nord nous enveloppe immédiatement. Pas de doute, nous sommes à Churchill, plus précisément sur les flats, cette région qui fait dire aux locaux : *C'est le fun, si tu y laisses pas ta peau.*

Les Flats esquisse un portrait étrange de ce bout du monde. On se demande même par moment pour quelles raisons on voudrait y vivre. Pour tout avouer, faire sa vie à Churchill paraît presque inimaginable. Surtout lorsque l'on ressent l'aversion de ses propres habitants envers leur ville. Évidemment, pour certains, déménager à Churchill cache une bien bonne raison. Comme c'est le cas pour Kate, interprétée par Alicia Johnston, efficace dans son rôle. Gabriel Gosselin, très expressif, et Francis Fontaine, étaient eux aussi bien dans la peau de leur personnage.

Les Flats, c'est un voyage au pays des ours polaires. Mais aussi, dans la version française, un voyage en francophonie, puisque chacun des cinq comédiens cultive son accent particulier. Remarquable est l'effort de Nyla Carpentier pour s'exprimer clairement en français, tout comme celui de Julie Lumsden.

D'ailleurs, le personnage de Minnie, jeune, téméraire, amoureuse et farouche, assure le dynamisme de la pièce. Pleine de vie, son sarcasme fait beaucoup rire. Heureusement, car si l'histoire est mystérieuse, la pièce devient churchillienne. Elle finit par s'étendre. Plus embêtant que les longueurs, parfois on se demande même si l'on peut comprendre les éléments essentiels. Réalité? Meurtre? Fantômes? On se perd dans des espaces intérieurs. On n'arrive pas à se décider.

En anglais comme en français, la mise en scène avait l'avantage de la légèreté. Il faut souligner en particulier l'ingéniosité du décor, qui nécessite la participation des comédiens, une manière d'illustrer la débrouillardise du monde de Churchill.

Un coup de chapeau à l'atmosphère musicale. Envoûtante, enveloppante, la trame sonore a assuré le fil conducteur. En fait, elle nous a portés, pour que l'on reste à Churchill jusqu'au bout de la pièce.



photo : Gracieuseté Leif Norman/Cercle Molière

Félix et Minnie, respectivement interprétés par Gabriel Gosselin et Julie Lumsden, errent sur les flats, à leurs risques et périls.

Les Flats **sera présentée jusqu'au 18 mars au théâtre du Cercle Molière, 340, boulevard Provencher. Renseignements : 204 233-8053 ou au www.cerclemoliere.com**

INVITÉ DU GALA JUSTE POUR RIRE

Thomas Wiesel, le Romand de l'humour

Le Suisse à l'humour caustique sera sur la scène du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) le 18 mars dans le cadre des Rendez-Vous de la Francophonie. Il nous explique pourquoi le rire rassemble, par-delà les frontières.


Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Ne vous fiez pas à son allure d'étudiant. S'il n'a que 27 ans, Thomas Wiesel est un humoriste sérieux. Qui bosse ses sujets, se renseigne sur son public, et ne se cache pas derrière des artifices pour épater la galerie.

Ses accessoires à lui? Des lunettes, pour mieux observer le monde et ses travers. Un ton pince-sans-rire, qui sert de lit à son humour grinçant. Et des heures d'écriture, que l'on devine derrière le mot juste, l'analyse aiguisée et le sens de l'à-propos de ce digne représentant du stand-up suisse.

Le 18 mars, il partagera la scène du CCFM avec Emmanuel Bilodeau, Luc Leblanc, Micheline Marchildon et Daniel Pinet pour le grand gala de l'humour des Rendez-vous de la Francophonie, animé par Eddy King. Entretien.

Sortir diplômé de la faculté des Hautes études commerciales de Lausanne pour se lancer comme humoriste; comment expliquez-vous ce grand écart?

Contrairement au Québec, il n'y a pas d'école nationale de l'humour en Suisse. Alors, j'ai fait des études d'économie. Mais comme l'humour m'a toujours attiré, j'ai fait quelques concours, quelques scènes ouvertes, et j'ai été piqué par le virus. Après, je ne sais pas si c'est un grand écart. Dans le monde du stand-up, surtout anglo-saxon, il y a des gens qui viennent de tous horizons, c'est aussi ce qui en fait la richesse.

Évidemment, on ne pense pas forcément à un comptable pour nous faire rire. Mais comme de toute façon je n'étais pas très bon, ce n'est pas très grave. Ce n'est pas une grosse perte pour le monde de la comptabilité.



photo : Gracieuseté Laurent Bleuze

L'humoriste suisse Thomas Wiesel est l'invité de la tournée Juste pour Rire, qui s'arrête le 18 mars à Winnipeg.

En septembre dernier, votre carrière a connu un coup d'accélérateur médiatique lorsque vous avez intégré l'équipe de chroniqueurs de l'une des émissions quotidiennes les plus regardées de France. L'humour s'exporte-t-il facilement d'un pays à l'autre?

Si le style d'humour reste le même, les références sont très différentes. En Suisse, on a beaucoup de références françaises, nos pays étant voisins. Mais l'inverse n'est pas forcément vrai. Après, pour être honnête, je pense que cette médiatisation s'est surtout ressentie en Suisse. En France, je reste relativement peu connu. Surtout depuis que je n'y suis plus, à la télévision.

Vous venez à Winnipeg dans le cadre du gala Juste pour Rire des Rendez-vous de la Francophonie. La francophonie, c'est ce qui unit tous ceux qui ont en commun la langue française...

C'est aussi ce qui unit tous ceux qui n'aiment pas la France! Plus sérieusement, je ne connais pas le Manitoba et je suis curieux de découvrir qui sont ces francophones hors du Québec. Pour l'instant, la seule chose que je connaisse de Winnipeg, c'est que les Jets ont racheté l'équipe de hockey d'Atlanta, dont j'étais très fan... J'ai donc un a priori plutôt négatif!

Je ne suis pas le plus globe-trotter des humoristes, même si je suis venu plusieurs fois à Québec ou à Montréal. C'est une scène avec laquelle je me sens une forte parenté, parce que l'humour est effectivement quelque chose qui nous rassemble, tout en nous permettant de parler de nos différences.

Quand je viens au Canada, c'est souvent la première fois que le public est confronté à un humoriste suisse. Mais quand je parviens à faire rire une salle, je me dis que, finalement, l'humour n'a pas de frontières.

Le grand tour de l'humour

Pour la 5e année, Juste pour rire et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures présentent le gala Juste pour rire des Rendez-vous de la Francophonie, qui se produit un peu partout à travers le pays. Signe du dynamisme de la communauté francophone manitobaine, la tournée s'y arrête dans pas moins de six villes :

- le dimanche 12 mars à Laurier;
- le mardi 14 mars à Saint-Claude;
- le mercredi 15 mars à Saint-George;
- le jeudi 16 mars à La Broquerie;
- le vendredi 17 mars à Île-des-Chênes;
- le samedi 18 mars à Winnipeg.

Renseignements et tarifs sur le site www.rvf.ca

Sudoku

PROBLÈME N° 543

1	5			8		4	9	
9			6		3	5		
		2		5	9			6
6			4	7				9
	1	8	9	2	5		6	7
		5			6			
8							7	
2				6				4
5				1	7	9		8

RÉPONSE DU N° 542

3	5	2	6	1	7	4	9	8
9	7	8	2	3	4	1	5	6
1	6	4	5	8	9	2	7	3
5	9	3	1	4	2	8	6	7
7	4	6	8	5	3	9	2	1
8	2	1	9	7	6	3	4	5
6	3	7	4	2	8	5	1	9
2	1	9	3	6	5	7	8	4
4	8	5	7	9	1	6	3	2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 912

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2									■			
3												
4						■						
5					■							■
6				■							■	
7			■									
8					■		■					
9		■						■		■		
10									■			
11					■							
12						■						

HORIZONTALEMENT

1- Se dit d'une douleur profonde donnant l'impression d'un clou qu'on enfonce dans les tissus.
2- Rendit plus petit. – Qui procure du plaisir.
3- Qui est l'objet d'un litige.
4- Plates-formes. – Collines.
5- Prénom masculin. – Porte avec violence.
6- Progression. – Navire.
7- Adverbe. – Relâchent.
8- Rejoint la mer du Nord. – Récepteur radio.
9- Devenu rassis. – Souri.
10- Recevant par voie de succession. – Style de jazz.
11- État de l'Asie. – Relative au système nerveux.
12- Comté d'Angleterre, sur l'estuaire de la Tamise. – Enchâsser.

VERTICALEMENT

1- Enchaînement anormalement rapide des idées, caractéristique des états maniaques.
2- Touchais, troublais. – Légumineuse.
3- Mammifères ruminants. – Allas çà et là, sans but.
4- Greffes. – Grive.
5- Absorbées. – Personnel. – Se suivent.
6- Autrefois, mouvement indépendantiste. – Exerce un métier manuel.
7- Difficulté de garder la station debout. – Prénom féminin.
8- Viennent au monde. – Détruit.
9- Violente, passionnée. – Doublée.
10- Qui a l'aspect de l'ivoire. – Vainc.
11- Risquée. – Huile des fleurs du bigaradier.
12- Indéfini. – Blesser sauvagement.

RÉPONSES DU N° 911

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	L	I	N	D	R	O	M	E	■	R
2	I	R	E	N	E	E	■	B	E	R	C	E
3	S	A	N	G	F	R	O	I	D	■	R	S
4	S	I	T	E	■	A	R	T	E	R	E	S
5	A	R	E	N	A	C	E	■	S	E	V	E
6	L	E	M	U	R	I	E	N	■	P	A	N
7	A	S	E	■	E	N	S	I	L	E	N	T
8	D	■	N	O	N	E	■	S	E	R	T	I
9	I	N	T	R	A	N	T	■	R	A	■	M
10	E	E	■	A	C	T	I	V	I	S	M	E
11	R	O	U	G	E	■	P	I	N	S	O	N
12	E	N	T	E	■	C	E	S	S	E	N	T

LES EDUK'APPLIS

Par Josée Toffen

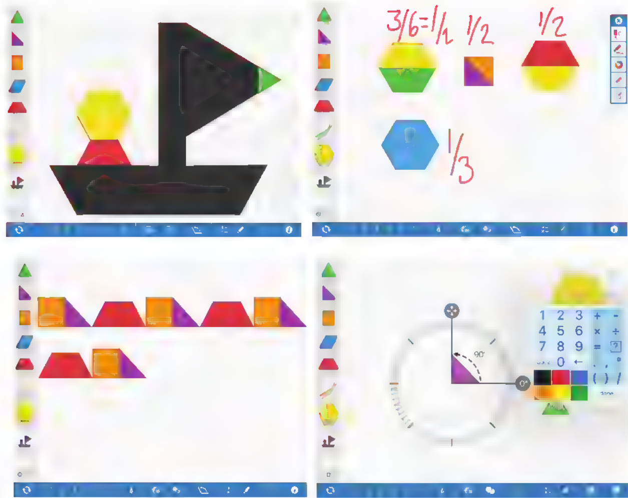
Josée Toffen est enseignante en 1re année dans une école de la DSFM. Dans sa classe, les enfants apprennent en s'amusant grâce à des applications pédagogiques. Littérature, mathématiques, sciences, arts ou culture, il y en a pour tous les goûts! Josée partage avec vous ses applis coups de cœur, à utiliser en classe ou à la maison.



Stella et Sacha

Sur iTunes, pour les 3 à 8 ans

Vous allez sûrement reconnaître les personnages de l'émission télévisée ou des livres, les explorateurs Stella et Sacha! Zinc Roe Games a créé cinq histoires animées où les enfants peuvent écouter, ainsi que participer aux aventures. Chaque histoire-aventure a trois jeux originaux. Les jeux sont très simples, mais les enfants les adorent. Chaque histoire a un excellent vocabulaire qui incite les enfants à explorer la nature. Les aventures sont : Arc-en-ciel et jours de pluie, Hop! Dans la neige!, Cocons et chenilles, Il fait nuit dans ma cour et Coin-coin. Zinc Roe Games a aussi une application Stella et Sacha pour Halloween et Noël – où les enfants peuvent jouer des instruments de musique avec les personnages. **Maestro des fêtes** et **Maestro d'Halloween**. Les applications sont disponibles sur iTunes.



Pattern Shapes

Pour les enfants de la maternelle à la 12e année

Pattern Shapes est un excellent outil pour les enfants de la maternelle à la 12e année, ainsi que pour les enseignants qui enseignent la numératie. Cette application permet de créer des régularités, faire des motifs, visualiser et additionner des fractions, mesurer des angles et explorer la géométrie. L'application vous permet d'ajouter des formes (et de changer leurs angles, grandeurs et couleurs), d'ajouter de l'écriture, des ombres à remplir et le différentes grilles. Cette application est aussi gratuite en ligne.

http://www.mathlearningcenter.org/web-apps/pattern-shapes/

LES OBJECTIFS AMBITIEUX DE FREEZE FRAME

Apprendre par la lunette de la caméra

En l'espace de 20 ans, Freeze Frame est devenu le premier festival cinématographique de toute la province. Un succès qui s'explique par les motivations de son co-créateur Pascal Boutroy, qui chaque année s'attache à en faire un rendez-vous intergénérationnel, riche d'ouvertures éducatives (1).


Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

Sa vie, Pascal Boutroy la consacre au 7e art. Accroché à la patte des grands réalisateurs de cinéma d'auteur depuis toujours, il sait également en fin cinéphile, apprécier les œuvres des auteurs de films pour enfants. « J'ai découvert il y a longtemps que les Scandinaves avaient une culture du cinéma pour enfant très poussée. » Des films qui franchissent la barrière du simple divertissement et invitent le spectateur à aller plus loin dans la réflexion.

L'objectif visé par le festival est clair : offrir des films pour que les jeunes puissent s'ouvrir au cinéma et à d'autres visions du monde. « Quand les films sont trop stéréotypés, ce n'est pas intéressant. Chacun peut se retrouver dans un film d'origine différente. Les jeunes Canadiens ne vont pas forcément se reconnaître dans les films hollywoodiens, mais ils le pourraient dans un film coréen ou danois. »

Cette année 28 films, longs et courts métrages, sont projetés tout au long de ces sept jours de festival. Parmi eux, certains films qui abordent des sujets d'actualité comme *Offline : Are you ready for the Next Level*, film allemand qui se penche sur la place accordée aux jeux vidéo par la jeunesse actuelle. D'autres traitent de sujets plus difficiles comme le film franco-belge *Les oiseaux de passage*, qui évoque le handicap.



photo : Léo Gautret

Pascal Boutroy espère se rapprocher de l'édition 2010 où Freeze Frame avait accueilli jusqu'à 12 000 spectateurs.

« Ces sujets sont abordés de manière intelligente et douce. C'est pourquoi tout le monde peut s'y projeter, enfants comme adultes. » Un effet qui se vérifie dans les salles. « Il y a des séances où il y a plus d'adultes que d'enfants », s'amuse Pascal Boutroy. Des sujets et une approche différente qui trouve un écho auprès de tous les publics de Freeze Frame et amorce une réflexion intergénérationnelle. Pour cet amoureux du cinéma et producteur de séries télévisées, c'est bien là que le grand écran prend tout son sens.

« Le but de ce festival est aussi de permettre aux enfants de se forger un esprit critique, un regard extérieur sur les films. » C'est pourquoi, en plus des films à l'affiche, le festival organise des ateliers de création cinématographique durant l'évènement, mais aussi toute l'année dans des classes manitobaines. « On donne la possibilité aux jeunes de créer des courts métrages ou des personnages de jeux vidéo. Ils peuvent découvrir ce qui se trame derrière la caméra mais aussi exprimer leur propre diversité. » Par la pratique, ils vont ainsi pouvoir se construire un sens critique sur quelque chose qui les entoure au quotidien. « Cela permet aussi d'ouvrir aux enseignants de nouvelles ressources qu'ils peuvent utiliser. »

Des ateliers proposés toute l'année dans la province par le projet *Freeze Frame on the road*, en partenariat avec le Bureau de l'éducation française, qui offrent ainsi les mêmes chances aux élèves des écoles les plus défavorisées, d'apprendre par la lunette de la caméra.

(1) Freeze Frame, festival international de films pour enfants de tous âges, jusqu'au dimanche 12 mars. Films projetés dans les salles Pauline Boutal et Antoine Gaboriau. Pour plus d'information, rendez-vous sur freezeframeonline.org

NÉCROLOGIE

Florence Talbot (née Sabourin)



Paisiblement et entourée de l'amour de sa famille, notre maman et grand-maman Florence Talbot nous quitta le vendredi 17 février 2017 au Foyer Notre-Dame, à l'âge de 97 ans.

Elle laisse dans le deuil ses sept enfants: Liliane (Roger) Dupuis, Roland (Diane), Lionel (Danielle), Yves (Gisèle), François (Doris), Ghislaine (Rhéal) Sabourin et Jean-Guy (Lise), ses 26 petits-enfants, 28 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant. Elle laisse aussi dans le deuil ses quatre frères et cinq sœurs, ainsi que de nombreux neveux, nièces, parents, et amis, amies.

Florence fut prédécédée par son époux Gérard Talbot en septembre 1990, sa bru Debbie Talbot et son frère Roland Sabourin.

Florence, fille d'Ulric et Elizabeth Sabourin, est née le 17 janvier 1920 à Saint-Jean-Baptiste, Manitoba. Elle était l'aînée de 11 enfants : Cécile, Rose-Aimé, Théodore, Denise, Roland, Amédée, Lucie, Lorraine, Luc, et Marc. Florence est allée à l'école de Saint-Jean-Baptiste où elle a fait sa 7e année. À un jeune âge, Florence aida sa mère avec les tâches de la maison et peu après avec le travail de la ferme. Elle rencontra Gérard Talbot en mai 1944 et après s'être vu huit fois, ils se marièrent le 26 septembre 1944. Ensemble sur la ferme, ils travaillèrent fort pour établir une vie pour eux et leurs sept enfants. Malgré le travail difficile de la ferme à cette époque, Maman nous parlait que du beau temps qu'elle a vécu avec son Gérard et ses enfants. Florence et Gérard prirent leur retraite au village de Saint-Léon en 1975.

Maman a toujours eu une joie de vivre. Elle aimait rire et avoir du plaisir. Elle aimait travailler dans son jardin, ses fleurs, et faire des couvre-pieds piqués pour chacun de ses enfants et petits-enfants. Elle aimait aussi beaucoup la musique et se trouvait chanceuse d'avoir des enfants et petit-enfants qui pouvaient en faire. Maman avait une bonne perspective de la vie et une foi profonde. Elle a touché la vie de nombreuses personnes.

La vie de Florence fut célébrée le 22 février en l'église de Saint-Léon. Ce fut une célébration avec musique par ses petits-enfants, éloge par sa fille ainée Liliane, montage diapositives de sa vie, et messe célébré par le père Alain Guenou.

La famille tient à remercier le personnel du Foyer et de l'Hôpital Notre-Dame pour leur soins et sympathie envers notre maman, ainsi qu'au salon funéraire Adam de Notre-Dame-de-Lourdes. La famille tient aussi à remercier le père Alain Guenou, la chorale et musiciens, les gens de la paroisse Saint-Léon pour le goûter servi, et a tous ceux qui ont témoigné de la sympathie par leur présence et leurs mots de condoléances.

On vous aime Maman, et on ne vous oubliera pas.

CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION

France Adams

« Me faire laver les cheveux par une infirmière fut un geste de compassion qui a complètement changé mon état d'esprit à ce moment-là. Je me sentais humaine à nouveau. »

« Être humain, c'est s'ouvrir aux autres. »

- Suzanne Kennelly

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 13 mars vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GILBERT VIELFAURE

Le mystère de la souffrance

Nous passons tous par des moments plus difficiles que d'autres. La souffrance se faufile dans chacune de nos vies sans annonce et sans invitation, puisqu'aucune personne saine d'esprit ne souhaite souffrir. C'est un sujet d'actualité dans notre société, puisque l'option de l'euthanasie nous est de plus en plus proposée comme une solution à la souffrance. Quelle doit être notre réaction à cette question, pour le moins difficile et complexe?

Une perle de sagesse à découvrir au sujet de la souffrance se trouve dans le Psaume 23 :

1. L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien.
2. Il me fait prendre du repos dans des pâturages bien verts, il me dirige près d'une eau paisible.
3. Il me redonne des forces, il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom.
4. Même quand je marche dans la sombre vallée de la mort, je ne redoute aucun mal, car tu es avec moi. Ta conduite et ton appui: voilà ce qui me réconforte.
5. Tu dresses une table devant moi, en face de mes adversaires; tu verses de l'huile sur ma tête et tu fais déborder ma coupe.
6. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie et je reviendrai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours.

Quelles belles paroles, qui ont maintes fois consolé et encouragé! Fixons notre attention sur les trois premiers versets en particulier, qui parlent de Dieu à la troisième personne (il) cinq fois en reconnaissant la bonté du Seigneur. Et puis soudainement, au quatrième verset, la souffrance apparaît et l'auteur du psaume se met à s'adresser à Dieu à la deuxième personne (Tu). Tout à coup la relation avec Lui devient intime et personnelle.

Mon vécu me montre que ce principe fut aussi vrai dans ma propre vie. Lorsque tout va bien, il est si facile de croire qu'on est indépendant et qu'on n'a besoin de rien. Mais avec l'arrivée de la souffrance, nous découvrons notre vulnérabilité et nos limites. Dans la souffrance, il y a une grâce qui nous est donnée et qui nous aide à voir clairement ce qui est important dans la vie et ce qui ne l'est pas. Notre relation avec notre Père céleste peut devenir très réelle et tangible. À l'exemple du psalmiste nous pouvons Lui parler comme à un papa. Nous pouvons ressentir Son amour et Sa présence en nous. Il n'est plus loin, Il devient proche!

Entendons-nous bien. Selon la foi chrétienne, la souffrance en soi n'est pas bonne, elle est une conséquence du mal. Dieu n'a jamais voulu qu'elle fasse partie de nos vies. Il accepte cependant le fait qu'en nous donnant une liberté de choix totale, il arrive que nous ne choisissions pas toujours le bien. Puisque le péché est une maladie sociale qui affecte les bons comme les mauvais, la souffrance affecte aussi tout le monde, sans exception (Luc 13, 4). Mais, comme le dit le psalmiste, la plus grande nouvelle, c'est que la souffrance n'a pas le dernier mot, qu'il peut même en sortir un plus grand bien si nous l'offrons à Dieu, parce que tout concourt au bien pour ceux qui Le cherchent.(Rom. 8, 28)

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

L'ASSOCIATION DES AUTEUR.E.S DU MANITOBA FRANÇAIS EST NÉE

Un nouveau chapitre pour les auteurs

Bernard BOCQUEL

bbocquel@mymts.net

Une nouvelle organisation vient de voir le jour : l'Association des auteur.e.s du Manitoba français. L'enseignant Bertrand Nayet a été élu à la présidence pour un mandat de deux ans. Le co-instigateur Charles Leblanc assume le poste de secrétaire-trésorier.

Nommer la nouvelle entité était le premier point à l'ordre du jour. Charles Leblanc souhaitait garder celui de Collectif post-néo-rieliste, du nom du groupe d'écrivains et d'artistes qui se réunissent socialement et informellement depuis 1999. (Voir *La Liberté* du 22 au 28 février 2017)

Les 11 personnes présentes ont tranché, après avoir pesé divers arguments, en faveur d'un nouveau nom. Bertrand Nayet résume : « Je considère l'Association des auteur.e.s comme la fille du Collectif, qui va poursuivre son existence, parallèlement à la nouvelle structure. Je retiens que le groupe qui a répondu à notre appel s'est montré très motivé. Ça augure bien. »

Une fois constituée en société, la nouvelle organisation sera en mesure de faire des demandes de subventions. Parmi les objectifs figure la volonté d'établir des liens avec les associations sœurs au Québec, en Ontario et dans les Maritimes. Il est aussi envisagé d'organiser des programmes de formation, ainsi que des tournées d'auteurs, afin qu'ils puissent se faire connaître et diffuser leurs œuvres ailleurs.



photo : Gracieuseté Louise Dandeneau

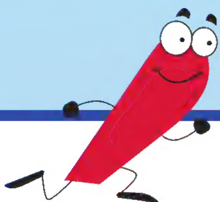
Au sous-sol de la Maison Gabrielle-Roy, le 1er mars. Les participants à l'assemblée fondatrice, debout de gauche à droite : Roger Léveillé, Simone Chaput, Rosmarin Heidenreich, Annette Saint-Pierre, Louise Duguay, Lise Gaboury-Diallo, Raymond Hébert. Assis, les membres du premier conseil d'administration : Bertrand Nayet (président), Jean Chicoine (conseiller), Louise Dandeneau (vice-présidente), Charles Leblanc (secrétaire-trésorier).

Bertrand Nayet a été sensible à la participation d'Annette Saint-Pierre. « J'ai été très agréablement surpris. Annette est une grande dame de notre littérature. Sa présence nous a apporté une caution morale qui m'a fait chaud au cœur. Nous avons aussi le soutien de Roger Léveillé. Mais il ne souhaite pas faire partie d'un groupe qui exige une cotisation pour être membre. Une lubie personnelle, nous a-t-il fait valoir. Nous la respectons. »

LE CLUB DE BICOLO



CONCOURS DU PRINTEMPS



C'est le temps de lancer un autre concours!
Bientôt ça sera le printemps, les oiseaux chanteront et les fleurs sortiront!
Pour ce concours, je te demande de me dessiner une fleur.
Pas une simple fleur, mais une fleur magique.

Remplis le coupon et n'oublie surtout pas de l'inclure avec ton dessin.

Ta participation au concours doit me parvenir **au plus tard le 7 avril 2017**.

COUPON DE PARTICIPATION

Note aux enseignants : Veuillez vous assurer que les élèves complètent correctement le coupon de participation. Cela nous aide à bien acheminer les cadeaux aux gagnants.

Prénom ______________________

Nom ______________________

Adresse ______________________

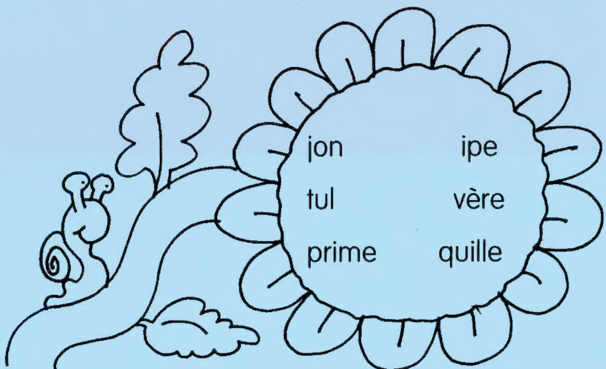
Ville ______________ Code postal ______________

N° de téléphone à la maison ______________ Âge ______________

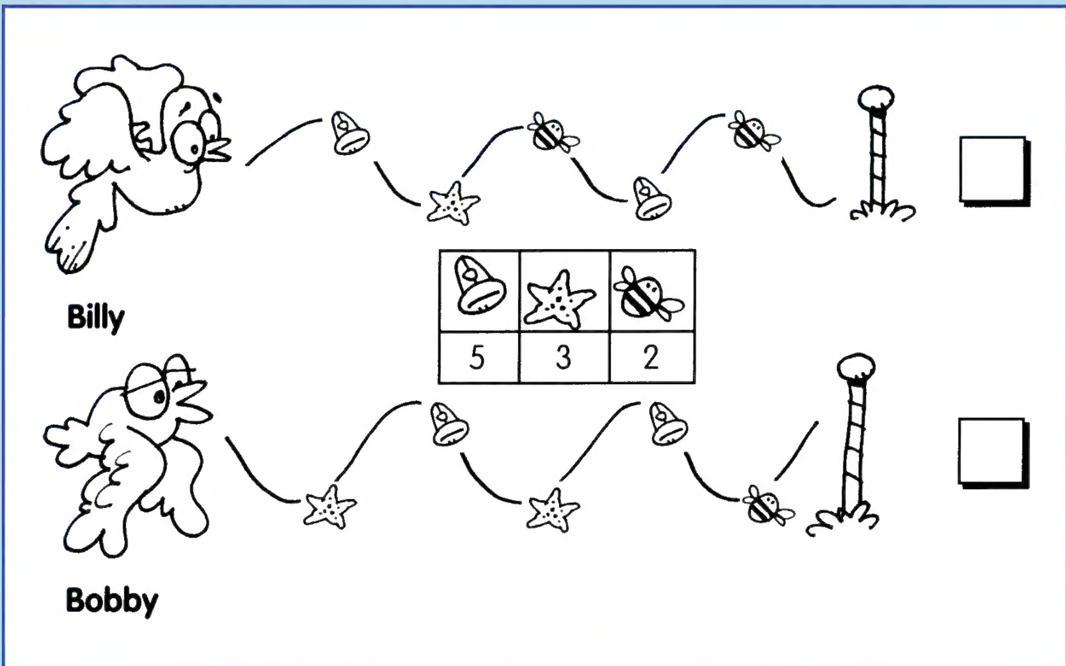
Si tu participes avec ta classe, inscris ton :

École ______________ Niveau scolaire ______________

1 Relie par un trait les parties de mots pour former le nom de trois fleurs printanières.



2 Chaque symbole représente un certain nombre de minutes. Additionne les minutes pour savoir quel oiseau va remporter la course.



SOLUTIONS

1. Jonquille, tulipe, primevère.
2. Bobby remporte la course.

Club de Bicolo • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 204-237-4823